GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Vancouver Fashion Week : goûts et tendances
Page 3

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 13 No 18 | 19 mars au 9 avril 2013
www.thelasource.com

Photo par splityarn, Flickr

Prendre sa place en C.-B.

par KEVIN WAUTHIER

En Colombie-Britannique, la croissance rapide de Vancouver depuis l'Expo 1986 pourrait agir en trompe-l'œil sur le reste de la démographie du territoire. Cette année, et selon le rapport statistique annuel sur l'immigration, 36 000 des 257 000 nouveaux résidents permanents ont échoué en C.-B., classant cette province, comme étant la troisième la plus attrayante au Canada. Si l'aire métropolitaine du Grand-Vancouver concentre la majorité de ces effectifs, les associations répondant aux besoins des nouveaux canadiens d'adoption s'étendent bien au-delà du *Lower Mainland.* Les villes de Kamloops, Kelowna ou Kitimat témoignent de l'immigration diffuse régnant sur le territoire provincial et de l'appui à y apporter. Ces organismes délivrent des ressources pour faciliter l'installation et l'intégration de personnes de cultures différentes pour les guider face aux us et coutumes de la société multiculturelle canadienne. L'étalement territorial de ces structures pouvant entraîner une différence de traitement pour le public concerné, une mise en réseau paraissait la solution à bien des tracas.

> « Je suis passé à ELSA pour obtenir un test certifiant mon niveau d'anglais pour augmenter mes chances de trouver un travail en contact avec la clientèle.
>
> *Lyang, nouvel immigrant chinois*

AMSSA : L'union fait la force ?

Le défi de coordonner sur le territoire de C.-B. toutes ces formes de soutien à l'inclusion économique et sociale fut relevé en 1977 par la création de l'*Affiliation of Multicultural Societies and Services Agencies* (AMSSA), une fédération qui regroupe les associations dévouées à l'intégration de ces nouvelles communautés. La toile de

Voir "Immigration" en page 9 ➤

Verbatim

Immersion d'une aînée francophone

par PAULINE BÉLANGER

Je vis en Colombie-Britannique depuis près de cinquante ans. Est-ce le hasard ou le destin qui m'y a amené ?

Ma vie était des plus ordinaires au Québec : j'ai enseigné en région puis à Montréal. En 1958, une collègue de travail avait, comme moi, deux mois de vacances. Elle désirait rendre visite à sa sœur qui habitait sur l'île de Vancouver et cherchait une amie pour l'accompagner. Je me suis portée volontaire.

Nous avons voyagé avec *La Liaison française* qui nous a organisé un aller avec un premier groupe, un retour avec le suivant, et un séjour sur l'île entretemps. Je n'avais jamais vraiment pris le train, sauf une petite heure ici et là. Ce fut un voyage rocambolesque, une aventure merveilleuse du début à la fin et notre accueil sur l'île fut des plus chaleureux.

Quatre ans plus tard, j'entraîne mon mari visiter tous ces lieux enchanteurs et l'année suivante, soit le 1er juillet 1963, nous empilons le nécessaire dans une camionnette et nous entamons le grand déménagement vers l'île de Vancouver. Je dois ajouter un détail : je me suis mariée avec le frère de ma meilleure amie donc, nous retrouvons une partie de la famille qui demeure à Campbell River. Mon mari Raymond n'a pas de métier spécifique, mais venant de la campagne il sait à peu près tout faire, il peut s'adapter facilement. Au cours de ces années, on trouvait du travail facilement et dès le mois de septembre, il sera embauché au « moulin à scie » où il travaillera durant 25 ans jusqu'à sa retraite.

Au printemps suivant, fin avril, nous retournons au Québec récupérer le reste de

Voir "Verbatim" en page 2 ➤

Dans ce numéro

Une chronique pour explorer les enjeux urbains
Page 6

Un groupe argentin revisite le tango
Page 14

Le français au CSF,
c'est bien plus qu'une langue !

Inscrivez votre enfant dans une des écoles publiques du CSF !

Depuis sa création en 1995, le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique offre des programmes et des services éducatifs valorisant le plein épanouissement et l'identité culturelle des apprenantes et apprenants francophones de la province.

- programme d'enseignement public de la maternelle à la 12e année;
- services à la petite enfance;
- service de transport scolaire;
- programme d'anglais de qualité;
- haut niveau de réussite scolaire;
- portables pour tous;
- programme du Baccalauréat International.

CSF
Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique

À mon tour

SERGE CORBEIL

Course au leadership du PLC : Marc Garneau confirme l'inévitable

Tiens donc, il me semble que le député Marc Garneau, autrefois candidat à la chefferie de son parti, a lu ma dernière chronique au sujet de la vague Justin Trudeau qui s'apprête à déferler sur le Parti libéral du Canada. L'ancien astronaute a en effet décidé de lancer la serviette, si convaincu est-il de l'inévitable destinée de cette course à la chefferie. Je blague, bien sûr. La raison de sa décision est bien plus simple. Marc Garneau a de toute évidence eu l'intelligence de ne pas s'accrocher à un rêve inaccessible.

Il a, selon ses propres dires, reçu un message on ne peut plus clair au terme d'une consultation qu'il a réalisée auprès de milliers de membres et sympathisants libéraux. Sa conclusion a été que l'avance de Justin Trudeau est telle que rien ne peut l'empêcher de devenir chef en avril. Il faut quand même se demander comment ses anciens colistiers justifieront de rester dans la course. Je suspecte qu'il ne sera pas seul à vouloir éviter l'humiliation en se retirant avant le vote.

Photo par NASA

Marc Garneau.

Mais cette annonce de Marc Garneau a quand même un peu surpris. Après tout, il est celui qui y est allé des attaques les plus tranchantes à l'égard du favori. Contre Justin Trudeau, il a surtout joué la carte de l'expérience et de la maturité, sans oublier qu'il a plus d'une fois suggéré que le député de Papineau faisait plus dans le style que dans la substance. Tout cela est de la vieille histoire; il a tourné la page et Justin Trudeau est dorénavant son homme. Il sera « un loyal soldat » comme il l'a mentionné dans son message annonçant son retrait.

Pour Justin Trudeau cet appui, bien qu'aucunement nécessaire à sa quête pour la chefferie de son parti, lui amène un homme d'une grande capacité intellectuelle qui n'a pas eu peur de proposer des politiques publiques durant sa campagne. Une fois la campagne terminée et Justin Trudeau aux commandes du Parti libéral, Marc Garneau devrait jouer un rôle important dans son équipe libérale, ce qui saura profiter au nouveau chef.

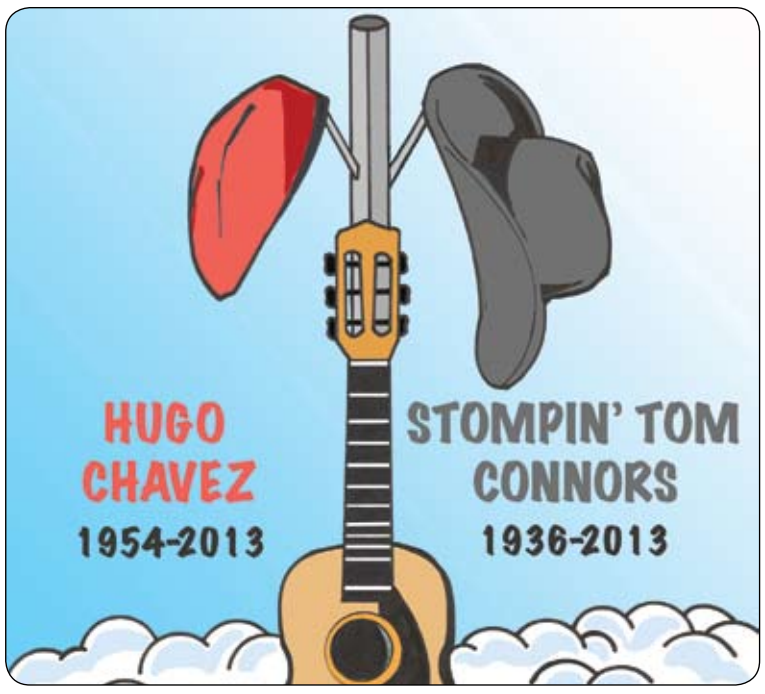
Le vote final n'apparaît maintenant plus que comme une formalité. Mais une fois installé dans le bureau du chef du parti, la dure réalité attendra le nouveau chef. Pour Justin Trudeau la course au leadership aura peut-être été, en quelque sorte, l'étape la plus facile. Avec le rôle de chef viennent d'importantes responsabilités. Entre autres, il devra unir son caucus, voir à l'articulation d'un plan à proposer à la population canadienne, parcourir le pays pour aider la formation à récolter les fonds dont elle a bien besoin et, bien sûr, subir les attaques de ses adversaires. Celles-ci ne devraient pas tarder à faire leur apparition.

Il sera intéressant de voir comment il tirera son épingle du jeu lors de ses face à face avec le premier ministre Harper à la Chambre des communes. Ce dernier a plusieurs années d'expérience parlementaire et semble rarement déstabilisé au terme de la rituelle période des questions. Pour ma part, j'ai bien hâte de voir la dynamique entre les deux.

Devant toutes ces responsabilités, il faut quand même avoir une pensée positive pour Justin Trudeau. Il sera amené à s'absenter plus souvent qu'avant de sa famille. Avec de jeunes enfants, cela ne peut être facile. Mais, c'est la nature de la bête comme le veut l'expression. Sa formation doit être renouvelée et il en sera le premier architecte. Pour ce faire, il devra aller à la rencontre de ses membres et des autres Canadiens sans relâchement.

On saura dans un peu plus de deux ans, lors du prochain scrutin général, si l'effort aura été suffisant. Mais avant tout, il faut qu'il gagne la course au leadership. De toute évidence une simple formalité.

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Suite "Verbatim" de la page 1

nos biens. Lors de notre départ l'année précédente, nous avions fait un pieux mensonge à nos parents, disant que nous ne partions que pour un an et peut-être aussi pour cacher notre incertitude vis-à-vis de ce changement. Nous laissons l'Ouest vert et fleuri et arrivons dans l'Est devant un paysage gris aux arbres dénudés. À Montréal, nous avions déjà oublié à quel point tout le monde semble pressé et soucieux d'être bien vêtu, à la mode; nous venons de passer dix mois comme si nous étions au chalet dans une atmosphère détendue. Nous avons la confirmation que nous avions fait un bon choix.

Photo par Bob Andersen, Flickr

Recréer ses attaches à Campbell River.

Nous retournerons dans l'Est environ tous les trois ans en vacances pour rendre visite nos familles respectives et faire connaître à nos enfants notre lieu d'origine, mais n'avons jamais aucune hésitation vers un retour définitif.

Cependant, une ombre demeure au tableau : la langue. Si nous parlons français entre nous, nous devons parler anglais la plupart du temps. La télévision, la radio, les journaux, etc. : c'est une immersion anglaise totale. Il a fallu attendre quinze ans pour voir surgir l'association francophone. C'est à ce moment que j'ai réalisé que mon français s'était grandement dégradé. Depuis, je m'y intéresse sérieusement et prends une part active non seulement dans l'association, mais aussi dans l'établissement du programme-cadre de français. Mes enfants ont pu étudier en français au niveau élémentaire, aujourd'hui le programme est prolongé jusqu'au secondaire, nous avons plus d'un poste télévisé en français et une bibliothèque bien garnie au centre francophone. Avec l'association francophone de Campbell River, nous rencontrons beaucoup d'amis et nous vivons presque en français en harmonie avec une population anglophone.

SFU UNIVERSITÉ SIMON FRASER
LE MONDE EN TÊTE

LE PRINTEMPS DE LA FRANCOPHONIE
du 7 au 28 mars 2013

Présenté par le **Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF)**
Édifice Cornerstone - 8960, rue University High, Burnaby

JEUDI 7 MARS
14 h 30 à 16 h : Conférence
Les francophonies boréales canadiennes
Christophe Traisnel, U. de Moncton
SFU Burnaby, AQ 4125

19 h à 21 h : Soirée choeur et contes
Myriame El Yamani, conteuse et écrivaine
Avec en première partie
Les Échos du Pacifique, chorale
Studio 16, La Maison de la Francophonie
1555, 7e avenue Ouest, Vancouver

MARDI 12 MARS
17 h 15 à 18 h 30 : Conférence
Quels usages des technologies pour la recherche en sciences humaines?
Thierry Karsenti, U. de Montréal
BAFF, Édifice Cornerstone, salle 1988

18 h 30 à 20 h : Rencontre avec auteur
Vancouver à haute voix
Mythes vancouvérois et imaginaire littéraire
Mahigan Lepage, écrivain
Galerie Petley Jones
1554, 6e avenue Ouest, Vancouver

MERCREDI 13 MARS
12 h 30 à 14 h 20 : Film
Liverpool (with English subtitles)
BAFF, Édifice Cornerstone, salle 1988

JEUDI 14 MARS
10 h à 11 h 20 : Conférence
Si la langue peut encore crier
Mahigan Lepage, écrivain
SFU Burnaby, WMC 3253

17 h à 19 h : Film
Intouchables (with English subtitles)
BAFF, Édifice Cornerstone, salle 1988

LUNDI 18 MARS
14 h 30 à 15 h 45 : Conférence
Aperçu de la situation du français au Manitoba
Sandrine Hallion, U. de St. Boniface
SFU Burnaby, SECB 1014

MERCREDI 20 MARS
16 h 30 à 18 h : Conférence
Langue (française) et identité nationale
Joseph Yvon Thériault, UQAM
BAFF, Édifice Cornerstone, salle 1988

JEUDI 21 MARS
13 h 30 à 15 h : Conférence
Complétude institutionnelle : histoire sociologique et politique d'un concept
Joseph Yvon Thériault, UQAM
BAFF, Édifice Cornerstone, salle 1988

MARDI 26 MARS
15 h 30 à 17 h : Conférence
Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse
Jocelyn Létourneau, U. Laval
SFU Burnaby, AQ 5008

19 h à 20 h 30 : Conférence
Le Québec, la révolution silencieuse
Jocelyn Létourneau, U. Laval
SFU Vancouver, Harbour Centre, salle 1500

JEUDI 28 MARS
10 h à 11 h 20 : Conférence
Le hachoir secret, ou ce qu'il reste de soi dans le tartare littéraire
Alain Beaulieu, auteur/U. Laval
BAFF, Édifice Cornerstone, salle 1988

Soutien financier :
Accord de coopération Québec-Colombie-Britannique, Association internationale des études québécoises, Conseil des arts et des lettres du Québec, Département de français de SFU

Collaboration :
Faculté d'éducation (SFU), Départements de français, d'histoire et de science politique (SFU), *SFU French Student Union*, La Maison de la francophonie, *Petley Jones Gallery*, Réseau-Femmes C.-B., Société historique francophone de la C.-B., *U. of the Fraser Valley*, U. Laval, *U. of Victoria* et Visions Ouest Productions

@BAFF_SFU /SFUbaff

Colombie-Britannique
BAFF OFFA
Bureau des affaires francophones et francophiles
Office de francophonie des affaires francophiles
www.sfu.ca/baff-offa
Québec

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place PO Box 47020,
Vancouver BC V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver BC

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable de la production **Samuel Ramos**
Responsable graphisme & arts visuels **Laura R. Copes**
Directeur de la rédaction **Mike Lee**
Rédactrice en chef (français) **Julie Hauville**
Rédactrice-adjointe (français) **Justine Toqué**
Chef de la rubrique (Espace francophone) **Jean-Baptiste Lasaygues**
Rédactrice en chef (anglais) **Shalini Nayar**
Secrétaires de la rédaction (français) **Fanny Boulesteix, Bernard Ho, Jean-Baptiste Lasaygues, Anne-Laure Paulmont, Coralie Tripier**
Secrétaires de la rédaction (anglais) **Elana Baxter, John Dingle, Kate Masri**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Marjo Pekonen, Coralie Tripier**
Responsable des médias sociaux **Laetitia Berthet, Blanca Blandon**

Graphiste **Esther Yuen**
Photographes **Denis Bouvier, Autumn Huizenga, Léo Newman**
Illustrateurs **Joseph Laquerre, Gordon Spence**
Ont collaboré à ce numéro **Pauline Bélanger, Ben Camara, Serge Corbeil, Rachael Dudley, Robert Groulx, Derrick O'Keefe, Natalie Mundy, Tanouja Naraidoo, Léo Newman, Don Richardson, Claire Samii, Sam Shoai, Coralie Tripier, Mathilde Urfalino, Kevin Wauthier, Sara Whittaker, Phoebe Yu, Robert Zajtmann**

Traduction **Monique Kroeger, Anne-Sophie Loks, Coralie Tripier**
Distribution **Denis Bouvier, Sepand Dyanatkar, Alexandre Gangué, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.
La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

Vancouver Fashion Week

Tendances vancouvéroises

par JULIE HAUVILLE

A quelques heures de l'ouverture de la célèbre *Vancouver Fashion Week*, les esprits et les stilettos des vancouvéroises s'animent. L'occasion de s'intéresser aux différentes habitudes en matière de *shopping* et de mode qui varient autant selon les personnalités qu'au sein des communautés. D'après l'étude de *Totum Research* parue en 2011, les canadiens s'accordent un peu moins d'une journée de *shopping* par mois, toutes générations confondues. « Je fais rarement les magasins avec plusieurs copines. Nous n'avons pas la même valeur des choses ni les mêmes budgets. Pas facile donc de jongler entre les envies de chacune. » Une diversité qui se retrouve aussi bien dans les quartiers de la métropole que sur les marches des podiums.

Personnaliser pour s'affirmer

La *Vancouver Fashion Week* a été initiée il y a environ 13 ans par Jamal Abdourahman pour rajeunir la scène de la mode locale. Bien lui en a pris puisque l'évènement est devenu le deuxième plus important d'Amérique du Nord. « Cette semaine, nous parrainons des couturiers d'endroits emblématiques comme Londres, Paris, Shanghai et Tokyo. Mais l'idée est aussi d'encourager les pays émergents, le talent primé partout dans le monde » insiste Kim Krempien, styliste et membre organisatrice de la *Fashion Week.*

D'ailleurs l'Asie et l'Orient sont très présents dans les nouveautés vestimentaires des jeunes générations à l'instar de Karishma, 23 ans, accompagnée par son père lors de ses journées *shopping* : « pour aller travailler, mes tenues sont cosmopolites et assez passe partout mais je trouve les couleurs et la richesse des tissus indiens tellement plus beaux. Même mon père est particulièrement content lorsque nous allons dans *Little India* essayer des vêtements traditionnels. »

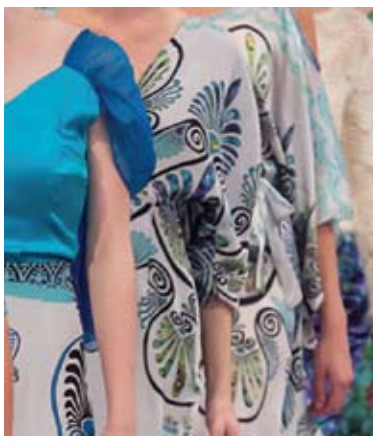


Photo par Vancouver Fashion Week

Une histoire de matière et de couleur.

La mondialisation a un impact notable sur les différentes cultures de la mode, on célèbre désormais les origines et le style différent qu'elles apportent. Kim Krempein reprend ainsi : « pas besoin d'être professionnel puisque chacun a accès aux idées, aux créations des autres à travers le partage instantané sur Internet. Les micro-tendances spécifiques à une région peuvent facilement être copiées et transformées dans une partie complètement différente du monde. C'est une vraie richesse. » Car pour la spécialiste, le changement le plus important des dix dernières années est simple : la sphère d'influence s'est démocratisée, notamment grâce aux médias sociaux. « Etre habillé » n'a alors plus la même signification. « Tout le monde, avec un intérêt et une passion pour la mode, a le potentiel d'être un fabricant de gôut et de tendances. Je pense que c'est en partie la raison pour laquelle la manière de s'habiller s'est tant personnalisée. » Un moyen de rester dans une norme tout en se démarquant, en montrant sa différence par un accessoire, une couleur, une forme. Lora 29 ans, prend souvent le chemin des friperies qui bordent Kitsilano ou encore West Hastings « il y en a partout ici et je peux me refaire une garde-robe chaque saison pour presque rien et j'ai l'impression de dénicher des trésors. Parfois j'achète un ancien sac et je l'accessoirise ou bien je m'offre un jean et je le transforme en short. Et puis je prends des photos que je partage pour voir la réaction de mes amis. » Un moyen de faire son vêtement à son image, de s'exprimer et de devenir créateur le temps d'une saison. Mais pas seulement, car comme l'ajoute la jeune femme dans son perfecto caramel « J'aime les vêtements ou les accessoires qui ont du vécu, une histoire. Et j'ai l'impression de faire un geste écologique, c'est un vêtement de moins qui partira à la poubelle. »

A chacun ses habitudes *shopping*

Car malgré la présence indéniable du web dans l'évolution de la mode, les canadiens sont une écrasante majorité à acheter leur vêtement, non derrière leur écran, comme la tendance pourrait le laisser imaginer mais bien dans les magasins. 97% arpentent les boutiques à la recherche de la perle rare. Et là aussi des différences s'inscrivent comme le remarque Flora vendeuse pour une grande enseigne installée sur Robson Street : « les canadiens semblent souvent terre à terre dans leur façon de faire du *shopping*, ils savent ce qu'ils cherchent et on sent qu'ils sont dans une mission pour trouver exactement ce qu'ils veulent. A l'opposé, pour les jeunes femmes d'origine asiatique, le *shopping* est un moment sacré, elles viennent entre amies et sont très habillées, portent des talons, des vêtements à la mode, comme s'il fallait être parfaitement apprêté pour faire les magasins. » Elles sont plus exigeantes, vérifient chaque vêtement, demandent des sacs à mains qui sont encore emballés, aucun défaut n'est accepté. Les perses quant à eux vont faire confiance au vendeur et sont capables de dépenser des sommes folles dans des achats qui peuvent paraître compulsifs. »

Autant de cultures variées qui marquent les différences communautaires pour le *shopping*. Ainsi la *Fashion Week* permettra d'apprécier les idées nouvelles de la mode du monde entier. Une occasion pour les novices de mieux apprécier la richesse de cet art, et pour les initiés, de trouver de nouvelles tendances à l'achat qui se répercuteront tôt ou tard dans les boutiques et nos garde-robes.

Vancouver Fashion Week
19 au 24 mars
Chinese Cultural Centre

Photo par BC Government Photos

Le dérapage

Ca y est, c'est fait. Il y a un nouveau pape. François, un jésuite argentin. L'ami des pauvres, dit-on. Maintenant qu'il est bien installé au milieu du faste et de l'opulence du Vatican, je ne vois vraiment pas comment il va pouvoir maintenir sa réputation. Toujours est-il que le nouveau souverain pontife m'a l'air, de prime abord, bien sympathique. On lui donnerait le bon Dieu sans confession. Enfin, voilà une chose de faite. Maintenant retour au pays où ce n'est pas toujours fête.

Alors que mes yeux, et toute mon attention, ces derniers temps, étaient donc tournés vers Rome (papauté oblige), notre Première ministre de la si belle Colombie-Britannique, faisait des siennes. Il suffit que j'ai le dos tourné pour que Madame Christy Clark en profite pour déraper. Elle est actuellement hors de contrôle. Nous assistons à un sévère dérapage « non-contrôlé » pour employer le jargon des coureurs de rallye automobile. Mme la Première ministre de notre province au long cours estime, à tort, que la course pour l'élection provinciale du 14 mai est belle et bien engagée. Quelqu'un de son entourage a omis de lui dire en privé que la campagne électorale ne devrait pas débuter avant le début ou la mi-avril. En attendant, elle est tenue de remplir sa fonction de Première ministre qui est, ni plus, ni moins, de gouverner et non de faire campagne. Vous me direz que cette pratique est monnaie courante en politique. C'est vrai, mais cela ne m'empêche pas de la trouver regrettable. Notre première Dame de la province au bord du Pacifique (et non du gouffre), a été élue, et reçoit un chèque en conséquence, pour gérer les affaires de la Colombie-Britannique, même si son côté teigneux l'incite à déclencher les hostilités avant terme plutôt que de remplir son devoir à l'Assemblée législative. Monsieur Adrian Dix semble avoir compris son rôle. C'est du moins l'image qu'il projette. Madame Clark, non.

Depuis qu'elle a hérité du pouvoir, il y a maintenant deux ans de cela, la Première ministre fait des pieds et des mains, pour n'en faire qu'à sa tête. Ainsi nous assistons à une série d'actes de désespoir, destinés à remonter le Parti libéral provincial dans les sondages. D'où certains « hics ». Par exemple : le scandale du malencontreux mémo visant le vote ethnique. Résultat : des excuses et des démissions. Puis, l'affaire de l'édifice d'art et désign de Prince-Georges, désavoué par son ancien ministre des finances, Kevin Falcon. Que dire encore du remarquable volte-face au sujet de la construction d'une raffinerie à Kitimat proposée par l'homme d'affaire David Black ? Christy Clark se jette sur le projet comme la misère sur le pauvre monde ou, expression plus ancienne mais moins courante, comme la vérole sur le bas clergé (Je n'ai rien inventé. C'est une expression pas très catholique mais bien française. François, le nouveau pape, peut le confirmer). Moins de quarante-huit heures plus tard, toutefois, elle se rétracte et questionne la validité du projet. Et puis, la cerise sur le gâteau. Une histoire cocasse et pitoyable à la fois. Un journaliste du *Comox Valley Business Gazette* rapporte qu'au cours d'une réunion publique récente, notre Première ministre s'est exclamée, en voyant que son micro s'affaissait petit à petit, que cela n'était pas sans lui rappeler son ex-mari. Un peu de classe madame. Pensez à ce que vous dites. Cette même Christy Clark qui n'avait pas apprécié l'invitation que lui avait faite Richard Branson, monsieur Virgin, d'aller faire du surf toute nue avec lui. Souvenez-vous, vous avez trouvé sa remarque déplacée. S.V.P. *Madame la Première ministre-pour-peu-de-temps-encore-j'imagine*, cachez cette hypocrisie que je ne saurais voir. Contrôlez-vous.

> « Nous assistons à un sévère dérapage « non-contrôlé » pour employer le jargon des coureurs de rallye automobile.

De plus cessez de narguer l'opposition et de provoquer Monsieur Dix. Votre attitude par rapport au chef de l'opposition me fait penser à un chien chihuahua hissant et montrant ses crocs face à un Saint-Bernard paisible, imperturbable. Rappelez-vous ce proverbe arabe : les chiens aboient, la caravane passe. Les Néo-démocrates vous dévoileront leur programme en temps voulu, c'est-à-dire lorsque la campagne électorale sera déclenchée. Pas avant. Soyez patiente et surtout soyez sereine. Cela vous évitera de déraper. Et puis, attention, maintenant que la loi est passée, vous pourriez vous faire arrêter par un simple citoyen pensant que vous mettez la province en danger.

Transports Canada | Transport Canada

AVIS DE SAISIE ET DE DISPOSITION DE VÉHICULES

Bruce Belton
5618 Menzies Road
Duncan (C.-B.) V9L 6G7

Teresa Lynne Patterson
a/s Air Canada Express
Aéroport de Nanaimo
335 Spitfire Road
Cassidy (C.-B.) V0R 1H0

Veuillez prendre note que :

- À défaut de paiement de loyer, Transports Canada **a résilié** votre bail N° 158251 (PRI130) pour un terrain se trouvant à l'aéroport de Sandspit.
- L'article 9.02 du bail établit un lien entre vos véhicules et d'autres biens personnels, et Transports Canada entend saisir vos véhicules (voir la description des véhicules ci-dessous) et en disposer. Le produit de la vente sera appliqué au loyer que vous devez verser à Sa Majesté, à moins que le loyer ne soit réglé dans les 30 jours suivant la date de publication de cet avis.

Ces véhicules sont :

1. une fourgonnette Ford Aero Star, numéro d'immatriculation de la Colombie-Britannique : 565KRA, VIN 1FMCA11U6PZC75603;
2. un camion Ford 350 à plate-forme de 1 tonne, numéro d'immatriculation de la Colombie-Britannique : 8351HR, VIN 2FDKF38G6K6B03537.

Pour récupérer vos véhicules, communiquez avec le directeur de l'aéroport, M. Robert Ells, dont les coordonnées figurent ci-dessous :

Aéroport de Sandspit
C.P. 439
Sandspit (C.-B.) V0T 1T0
Téléphone : 250-637-5313
Télécopieur : 250-637-5661
Courriel : robert.ells@tc.gc.ca

Canada

Espaces publics dans la ville

Des lieux et des liens

par JUSTINE TOQUÉ

Porteur du sentiment d'appartenance collective, facilitateur de partage des cultures, moteur du vivre-ensemble, l'espace public est plus qu'un simple aménagement cohérent des rues, parcs, places ou parvis d'une ville pour faire cohabiter ses habitants. Désireuse de célébrer tant la forme que le rôle de l'espace public dans la ville, la Mairie de Richmond organise une rencontre le 28 mars dans le cadre de ses *Lulu Series,* animée par le *Vancouver Public Space Network.*

Interprétation d'usages

La qualité de son espace public a sans doute quelque chose à voir avec la place de choix que Vancouver occupe dans le classement mondial des villes où il fait bon vivre. Mais outre les résolutions vertes ou une jolie digue sur le bord de mer, qu'est ce qui fait la valeur de l'espace public ? Pour Andrew Pask, fondateur du *Vancouver Public Space Network (VPSN),* un espace public attractif est avant tout un espace où il y a des gens. « Il faut que l'endroit ait été pensé et construit pour que les individus se sentent à l'aise pour l'utiliser », explique-t-il. Incitant les consommateurs, usagers, flâneurs de tous horizons à circuler, chacun doit pouvoir y trouver sa place.

Plus encore, si l'architecture et l'urbanisme posent les bases de l'utilisation de l'espace public, l'aménagement doit laisser de la marge et du jeu pour favoriser son appropriation par le public : « on peut avoir le meilleur design et personne qui ne s'en sert », insiste Andrew Pask. L'accessibilité et l'invitation à l'interprétation de l'espace par les usagers deviennent alors des marques de réussite : « un bon espace public se révèle quand les gens commencent à l'utiliser dans un sens qui n'était pas prévu au départ », défend-t-il. A l'image du *Robson Square* dans le centre-ville de Vancouver, terrain de jeu favori des danseurs de capoeira, breakdance ou tango, de nombreux espaces urbains se voient habillés d'usages inattendus, choisis par les habitants.

Photo par the Platform Gallery.

Exposition Intersections *à la gare de Waterfront.*

Ici et là, ce sont aussi les artistes qui créent la ville. A travers leurs œuvres, ils en révèlent les dimensions méconnues, attribuant aux rues de nouveaux usages et de nouveaux visages. Les artistes de la récente exposition *Intersections* à la gare de Waterfront ont ainsi tenté d'affirmer, par des jeux de couleurs et d'écriture sur toile, le caractère unique des grands croisements de rues de Vancouver. Granville et Broadway, Denman et Davie, Main et Hastings, ils ont mis leur créativité à l'épreuve pour « créer une occasion de reconnaître ces espaces qui occupent une place fondamentale à Vancouver » a déclaré Ross Milne, gérant de l'exposition.

Vibrantes expressions urbaines, ces initiatives enrichissent les lieux et les liens qui font vivre l'espace public.

Moteur du « vivre-ensemble »

Andrew Pask, dont l'association éduque les gens à ces questions, s'enthousiasme de l'intérêt manifesté tant par les villes que par les citoyens eux-mêmes pour améliorer la qualité de l'espace public. L'engagement des 1500 volontaires du VPSN depuis sa création en 2005 ou l'organisation des *Lulu Series* par la ville de Richmond (du nom de l'île sur l'estuaire du Fraser sur laquelle elle est située), l'illustrent bien. À travers les interventions d'experts urbanistes, architectes ou artistes qui animent ces rencontres, « nous voulons célébrer l'espace public et établir un cadre stimulant pour créer des liens entre les citoyens et leurs communautés », se réjouit Kim Decker, responsable de la communication de la ville. Les municipalités du Grand Vancouver se plaisent de plus en plus à transformer l'espace public en terrain de rencontres le temps d'une journée ou d'un week-end, multipliant les foires, spectacles de rues et manifestations estivales. Les piétons remplacent les voitures, et les trottoirs, souvent lieux de passage, deviennent coins de bavardage. Lors de leurs *Lunch Meet* l'été dernier, la ville de Vancouver et le VPSN avaient transformé la rue Abbott en une « cafétéria urbaine », rassemblant passants et voisins autour d'une longue table et d'un grand choix d'options culinaires. Andrew Pask salue aussi le rôle des animations organisées par les communautés pour dynamiser leurs quartiers, à l'instar des célébrations culturelles ou marchés : « ils servent localement l'espace public mais permettent aussi d'attirer des gens de l'extérieur, devenant une destination. » *Commercial Drive*, l'un des quartiers les plus mixtes et populaires de Vancouver, a ainsi été élu meilleur espace public du Canada par *Spacing* magazine, spécialiste de l'urbanisme basé à Toronto.

Au-delà de ces initiatives, Andrew Pask aime penser la rue comme un terrain privilégié pour les rencontres anonymes : « l'espace public joue un rôle clé par le simple fait qu'il attire les gens hors de chez eux pour les transporter dans un espace commun », livre-t-il, soulignant la différence avec la maison ou l'internet. Le temps d'une promenade, partage des trottoirs, échanges de regards ou bousculades permettent de prendre conscience des multiples visages de la ville et d'apprécier sa diversité. Dans leur démarche environnementale qui valorise les déplacements à pied, c'est finalement toute la vision du vivre-ensemble que les villes de Vancouver et de Richmond souhaitent encourager.

The Lulu Series
Vancouver Public Space Network
The City on Display: Urban Living and the Art of Public Space
Jeudi 28 mars 2013, 19h
Mairie de Richmond
Gratuit mais places limitées
RSVP à lulu@richmond.ca
www.vancouverpublicspace.ca

MoneyGram®
transfert d'argent

Virements de fonds
et paiements de factures

Peu coûteux, facile et pratique

Offert à

1-877-716-6940
postescanada.ca/moneygram

MoneyGram et le symbole sphérique sont des marques de commerce de MoneyGram. Toutes les autres marques appartiennent à leurs propriétaires respectifs.
© 2013 MoneyGram. Tous droits réservés.
MGAD1112FR-43VA_A

Tissus urbains

ROBERT GROULX

De Villeray au West End

En 1997, je suis redevenu citadin. Finies les banlieues et les villes de petites et moyennes tailles. Rien de tel que le *West End* pour vous immerger dans le tissu urbain de Vancouver. A pied ici et là, le long de *Robson*, dans *Yaletown* et *Coal Harbour, English Bay,* la rue *Main*, la 4ième avenue, enfin vous voyez le portrait.

La ville change, évolue, grandit, suscite des débats; densité urbaine, les condos, les maisons de ville, pistes cyclables, chiens en laisse ou sans, dans les parcs ou pas, les zones piétonnières, la circulation automobile, les ponts. Transports en commun, co-voiturage, coopérative d'auto, Car2Go dites-vous ? Bien sûr ! Entre autres.

Voilà ce que je vous propose dans ces chroniques sur mes *Tissus urbains,* à la mesure de l'envergure du Vancouver métropolitain, de Surrey à West Vancouver.

Mon premier tissu urbain a été tissé à Montréal à la fin des années 40 et début des années 50, dans le quartier Villeray, rue De Normanville près de Jean Talon.

Mon environnement urbain se limitait à la ruelle derrière notre logement, où passaient les guénillous qui récupéraient les vieux vêtements pour les recycler à leur manière, dans l'industrie de la guenille…euphémisme pour l'industrie du textile et de la mode montréalaises.

Photo par Michel Gagnon, Flickr

Villeray aujourd'hui.

Les quêteux (les sans abris de l'époque) avaient leurs habitués, qui les appelaient par leur nom. Les affûteurs de couteaux s'annonçaient à haute voix et en sonnant une cloche, comme celles des fins de récréation des petites écoles. Les marchands de glace devaient monter leurs énormes blocs par les escaliers en colimaçon, pour ensuite les déposer dans les glacières. Peu de frigos dans le quartier à l'époque.

Puis Côtes des Neiges, qui était un quartier multi-ethnique en devenir, mais encore très francophone monochrome, avec ici et là des îlots d'anglophones et une forte composante de la communauté juive de Montréal le long de la rue Van Horne.

Mon premier contact avec le tissu urbain de Vancouver est en 1975, alors que les rapports de circulation à la radio de Radio-Canada, se faisaient en regardant par la fenêtre du studio, qui donnait sur la rue Georgia.

Aujourd'hui on fait encore la météo de cette façon.

A cette époque il était possible de voir le phare de *Lighthouse Park,* dans l'axe de la voie de chemin de fer qui longeait *Central Park* à Burnaby, devenue la voie du *SkyTrain.* Vue sur la mer à partir de Burnaby. Qui l'eût cru!

Depuis, disparus le vieux pont Cambie en métal, et la fabrique de tonneaux qui se trouvait en dessous. Pas d'Ile Granville, pas de *False Creek*, pas de *Yaletown*, comme on les connaît aujourd'hui.

Il n'y avait pas encore de Sears, pas de *Law Courts,* ni de *Starbucks* ou de cafés à chaque coin de rue. Il n'y avait que le *Mozart Cafe* sur ce qu'on appelait la *Robsonstrasse*, où se trouvait aussi *Le Bouquineur*, seule librairie française de l'époque et des parkings partout.

Les prostituées qui faisaient le trottoir rue *Davie* attiraient une circulation automobile dense, ce qui a contribué à l'installation de culs-de-sac et de ronds-points dans le *West End.* Elles ont changé de quartier, cédant l'espace partagé, à la communauté gay qui, elle, est restée et a grandi.

La rue Commercial était le cœur du quartier italien. Olivieri était le rendez-vous des gastronomes affamés de l'époque. Maintenant la marque fait partie du groupe *Maple Leafs.* Finies les pâtes maison de la famille et les saucissons, fromages et olives importés d'Italie.

Photo par Doug Pollard, Flickr

West End, Vancouver.

Aux abords du pont *Lions Gate* du coté sud de Georgia se trouvait une bâtisse en bois, au plancher inégal, haut lieu de l'artisanat de l'époque, tenue par deux sœurs. On se garait sur le gazon devant la porte.

La ville a changé. J'aime ce qui s'y passe, les débats sont multiples et les échanges sont passionnés.

Le 26 mars s'ouvre le Salon international de l'auto de Vancouver, au nouveau Centre des Congrès. L'occasion de faire le point sur cet élément de la vie urbaine : avoir ou ne pas avoir d'auto, et si oui, laquelle?

J'y serai. On en reparle.

Le legs de la civilisation égyptienne

par BEN CAMARA

Dans l'imaginaire collectif, l'Égypte antique c'est un retour 5000 ans en arrière, des histoires de Pharaon, de papyrus et de pyramides. On serait pourtant surpris de saisir l'impact que cette civilisation a eu sur les suivantes. Le caractère le plus remarquable de l'Égypte ancienne est sa prodigieuse continuité : finalement, elle ne s'est jamais vraiment éteinte. Passionné par ce phénomène, Guy Immega, ingénieur en aérospatial et entrepreneur à la retraite, animera le 21 mars une conférence sur le thème *Ancient Egypt in the Modern World* à l'*Alliance for Arts and Culture* de Vancouver.

C'est lors d'un voyage de travail effectué entre 1966 et 1968 à Nguigmi, dans la région de Diffa, au sud-est du Niger, que Guy Immega a noté des similitudes entre les Egyptiens anciens et un peuple vivant autour du Lac Tchad. Alors âgé de 21 ans, il travaillait pour Les Corps de la Paix dans le cadre d'une campagne de vaccination contre la variole. Pendant son séjour, il a rencontré la communauté boudouma dont il va observer le mode de vie, la culture, les pratiques et apprendre l'histoire. En évoquant ses souvenirs, Guy Immega souligne que « les Boudoumas étaient des gens spéciaux ». Fasciné par leur génie, il a étudié l'impact de la civilisation égyptienne sur d'autres cultures et notre société actuelle.

Descendants d'Egypte

Selon Guy Immega, « la culture boudouma est très liée à la civilisation de l'Egypte antique de par sa culture, sa langue, ses arts et sa musique ». Pour mémoire, « les Egyptiens anciens ont créé la civilisation autour de la Vallée du Nil avec les moyens dont ils disposaient au même titre que les Boudoumas ont développé un mode de vie semblable autour du Lac Tchad ». Par exemple, les Boudoumas construisent des pirogues avec du bois léger extrait de la végétation qui ressemblent aux pirogues égyptiennes faites à base de papyrus. Dans le domaine musical, les rythmes adoptés et les instruments utilisés comme la kora ou la harpe Biram, identique à celle créée dans la Vallée du Nil il y a plus de 3000 ans, confirment leur proximité avec les Egyptiens anciens. Ces derniers étant aussi réputés être d'habiles pêcheurs, la pêche du capitaine (un poisson légendaire) rappelle leur souvenir. Sur le plan artistique, l'art boudouma, par la réalisation des masques et d'autres œuvres d'art, s'inspirerait du génie égyptien.

Ce qui fait par ailleurs la particularité du peuple boudouma dans le Lac Tchad, c'est sa capacité à dompter son environnement mieux que les autres tribus locales. D'après Guy Immega, « ils étaient de redoutables guerriers et restaient les maîtres des lieux . Il voit également un lien linguistique entre l'égyptien ancien et la langue parlée par les Boudoumas au point d'assurer que le yédina plonge ses racines dans l'égyptien ancien ». Aujourd'hui, à cause de l'assèchement du Lac Tchad qui était le domaine d'évolution du peuple boudouma, les populations sont contraintes de se déplacer vers des pays voisins comme le Cameroun, le Tchad ou le Nigeria, au risque de perdre leur langue et leur identité. Pour décrire la situation, l'ancien ingénieur en aérospatial parle de « peuple en voie d'extinction ».

Influence sur le monde moderne

Le cas du peuple boudouma est un exemple parmi tant d'autres. L'Egypte antique provenant de la civilisation nubienne aurait certainement influencé bien d'autres cultures dans le monde. Si l'on en croit Guy Immega, le reste du continent africain serait lié à l'Egypte antique de par « ses institutions politiques traditionnelles et la culture en général ». « Des idéologues ont tenté de séparer l'Afrique de l'Egypte, mais il est important que l'on sache que c'est une seule et même civilisation », insiste Guy Immega, considérant que l'Egypte est la première manifestation culturelle sur le continent africain. Mais pas seulement : en considérant que la civilisation égyptienne créée dans la Vallée du Nil demeure la «première que l'humanité ait connu», l'admirateur de la culture boudouma se demande si « l'Afrique via l'Egypte n'aurait pas frayé la voie à d'autres civilisations nées bien après : la Mésopotamie, la Grèce, la Rome Latine», évoque-t-il. C'est peut-être pourquoi certains aspects pratiques et symboliques de la civilisation égyptienne persistent de nos jours. Philosophie, médecine, techniques et sciences, théologie…ces disciplines fondatrices viendraient toutes, en droite ligne, des 3000 ans d'histoire de la civilisation égyptienne. Dans la vie quotidienne comme dans les fondements religieux et philosophiques les plus essentiels de notre société actuelle, l'héritage unique et insoupçonné de l'Égypte ancienne aurait façonné la culture occidentale. Un lien surprenant, presque paradoxal pour la ville de Vancouver dont l'histoire est très récente.

Ancient Egypt in the Modern World – The Case of the Buduma People
Guy Immega, avec le concours de la *Society for the Study of Egyptian Antiquities*
21 mars 2013, 21h
Alliance for Arts and Culture
100-938 Howe Street, Vancouver
Entrée gratuite pour les membres de la SSEA, public 5$

Service Canada a un nouvel horaire à la Sunshine Coast!

Service Canada rassemble sous un même toit des renseignements sur les programmes et les services du gouvernement du Canada. Venez rencontrer l'un de nos agents, qui vous orientera vers les programmes et les services dont vous avez besoin.

Dans les points de services mobiles, Service Canada offre :

- un service courtois et professionnel
- un accès par Internet à de l'information et à des outils
- des renseignements sur divers programmes et services dont le Régime de pensions du Canada, la Sécurité de la vieillesse, l'assurance-emploi, le Travail partagé, le relevé d'emploi sur le Web, le numéro d'assurance sociale, les programmes d'aide à l'emploi, le Programme des travailleurs étrangers temporaires et la Subvention canadienne pour l'épargne-études

Service Canada vous accueillera à l'endroit suivant :

Service BC
5710, rue Teredo, bureau 102
Sechelt (Colombie-Britannique) V0N 3A0

Nouvel horaire de 2013 :
Tous les premiers et les troisièmes jeudis du mois de 9 h à 15 h

Nos prochaines visites:
le jeudi 21 mars 2013, de 9 h à 15 h
le jeudi 4 avril 2013, de 9 h à 15 h
le jeudi 18 avril 2013, de 9 h à 15 h

Pour plus de renseignements :
Cliquez servicecanada.ca
Composez le 1 800 O-Canada (1-800-622-6232)
(ATS : 1-800-926-9105)
Visitez un Centre Service Canada

Service Canada
Au service des gens

JEAN-BAPTISTE LASAYGUES
Chef de la rubrique

Espace francophone

Quelle santé financière pour les associations francophones ?

La feuille de route consacrée aux langues officielles pour 2008–2013 arrive à expiration le 31 mars. A cette occasion, et en cette fin d'année fiscale, nous nous sommes penchés sur l'état financier de la francophonie britanno-colombienne.

Dès le départ, on perçoit de grandes différences entre les associations. Cela semble être une évidence, mais pour être en bonne santé, il faut être de bonne taille. En partant de ce constat, si les principales structures bien implantées historiquement dans la province s'en sortent bien, les petites associations francophones peinent à trouver des financements. Une règle semble s'appliquer : plus l'association est géographiquement proche des centres du pouvoir et de population (Victoria et Vancouver), meilleures sont ses finances. Au contraire, plus elles sont isolées, plus la défense du français relève du parcours du combattant.

Une situation précaire

C'est le cas par exemple à Campbell River, où l'association francophone espère que la renégociation de la feuille de route lui apportera un peu d'oxygène, mais sans trop y croire. « On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a» explique Jeanne Landry, sa directrice générale. « On doit faire de plus en plus avec de moins en moins de moyens. Notre financement n'a pas augmenté depuis 5 ans. Même au niveau des directeurs généraux des petites associations de provinces, nous sommes payés moins de 20$ de l'heure. Du coup, il nous arrive de plus en plus souvent de faire du bénévolat en complément de notre travail. »

Même constat à l'Association des francophone des Kootenays Ouest. Une de ses membres explique « Nous comptons beaucoup sur les bénévoles pour nous aider. Faute de financement, les gens qui sont formés à l'association ne sont jamais sûr de pouvoir rester longtemps pour travailler avec nous. » Quand on aborde la question de l'auto-financement, elle nous explique « On fait appel à la générosité de la communauté, mais nous sommes dans une petite région rurale et celle-ci n'est pas élastique » avant de déplorer que les subventions reçues n'ont pas été ajustées au coût de la vie depuis plusieurs années. « Tout augmente, les loyers, les factures, les frais… mais pas notre dotation. »

A Kamloops, la directrice générale Margo Mercier nous explique les moyens qu'elle utilise pour palier à cette situation. « Même si les fonds alloués par Patrimoine Canada n'ont pas augmenté, on se débrouille par nous mêmes. Outre l'aide de la communauté, nous avons procédé à des levées de fonds et nous pouvons compter sur le succès de notre garderie pour arriver à des comptes en bon état. » Mais elle ajoute « c'est certain qu'on ne serait pas contre un coup de pouce de la part de Patrimoine Canada. »

Mais le plus dur pour toutes ces associations rurales, nous révèle un de leurs membres qui a tenu à garder l'anonymat, c'est ce sentiment, selon-lui, « de devoir se débrouiller. On a l'impression d'être traité avec un certain mépris par Patrimoine Canada. C'est ça qui est parfois dur quand on voit la quantité de travail qu'il y a à faire pour que vive le français et les francophones dans leur langue, ce qui est, rappelons le, un droit établi. »

Ici, tout va très bien, mais…

Plus proche des grands centres urbains, la situation s'améliore. Les jeunes en particulier s'en sortent bien. Pour Rémi Marien, directeur du Conseil jeunesse francophone de C.-B., la situation financière est bonne, en particulier grâce à l'auto-financement que le conseil retire de ses activités et des formations qu'il dispense.

Les structures de bonne taille profitent aussi du grand nombre de leurs adhérents pour garder des finances en bon état. C'est le cas par exemple de la Société francophone de Victoria dont le directeur Christian Francey dépeint les finances comme « solides avec de bonnes bases entièrement dotées pour 2013–2014. »

A Maillardville, la directrice Johanne Dumas considère que la situation est acceptable, mais difficile. Ainsi, elle souligne que l'absence d'augmentation des dotations empêche les structures dynamiques de croître. « Il y a aussi un vrai sujet à propos de la redistribution des subventions dans la province. Par exemple, les trois principaux festivals francophones reçoivent tous la même somme alors qu'ils n'ont pas du tout la même envergure. » Elle doit aussi faire face aux variations, parfois importantes, des subventions qui l'obligent chaque année à changer l'équipe organisatrice du festival. « On coupe beaucoup d'un coté pour mettre de l'autre, selon les besoins. »

Les associations sur Vancouver et dans sa proche banlieue résistent bien pour le moment, car comme l'explique Craig Holzschuh, le directeur du Théâtre de la Seizième « Nos bailleurs de fonds nous soutiennent et apprécient notre travail, cela nous permet d'avoir un bon équilibre financier. » Les francophones de Surrey et les associations vancouvéroises qui peuvent compter sur de nombreux membres complètent le tableau de « ceux qui s'en sortent, mais ne seraient pas contre un petit coup de pouce ».

Le Printemps de la Francophonie du BAFF se poursuit jusqu'au 28 mars

Le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) de l'Université Simon Fraser invite le public à participer aux activités qui ont débuté le 7 mars dernier et qui se poursuivent jusqu'au 28 mars dans le cadre de l'évènement : Le *Printemps de la francophonie 2013* à SFU.

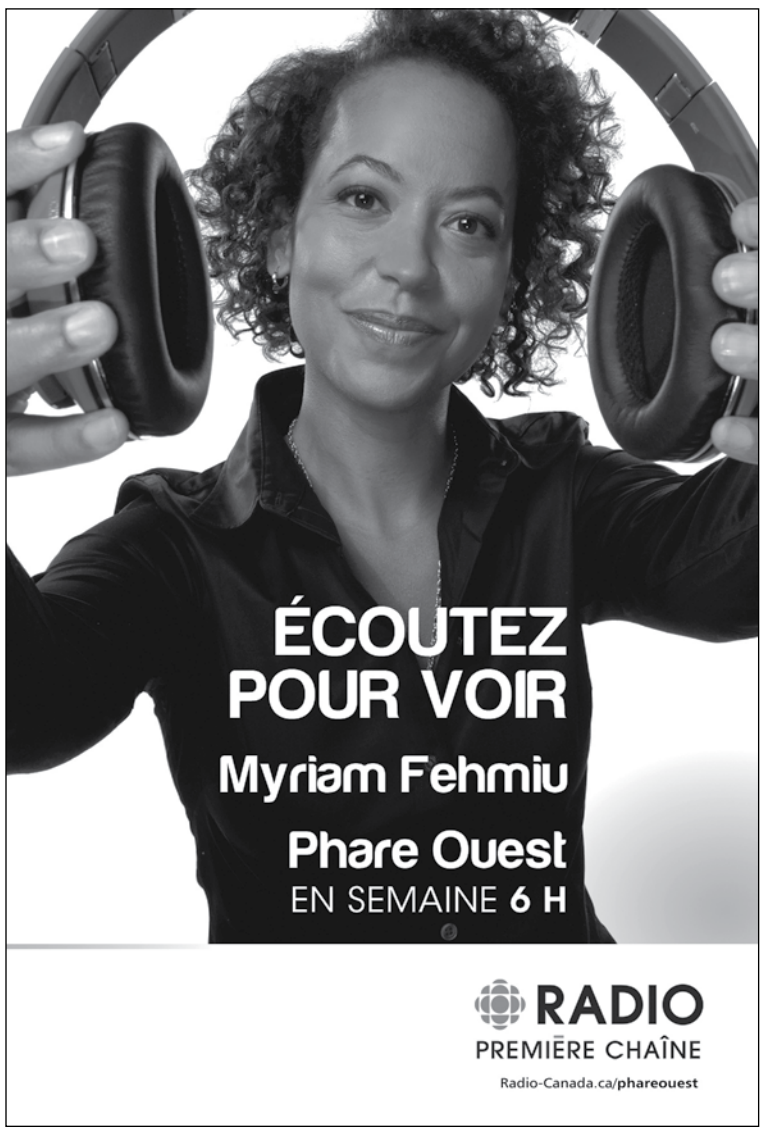
Au programme, une série de conférences et de rencontres avec des auteurs et des activités culturelles. Le BAFF accueille des invités en provenance des milieux académique et artistique.

Pour en savoir plus, rendez vous sur : www.sfu.ca/baff-offa

Le francophone du mois

Don Harquail

Cet Acadien de Burnaby est un passionné de cuisine mais aussi d'orchidées. Il a reçu le prix « Douceur et chocolat » lors de la seconde saison de l'émission *Recipe to Rich* en décembre 2012 pour sa spécialité, le choco-caramel doré aux trois noix. Cette recette, qu'il pratique depuis plus de 15 ans pourrait intéresser de nombreuses personnes à l'approche de Pâques. Il assure que « cuisiner l'a beaucoup aidé à combattre sa maladie. » Vous pouvez retrouver cette recette à l'adresse suivante : www.foodnetwork.ca/Recipe-to-Riches/season2/recipes/recipe.html?dishID=13147



Les acteurs de la francophonie

Les défis de la Fédération des parents francophones de C.-B.

La rubrique *Espace francophone* s'intéresse aux acteurs de la francophonie en Colombie-Britannique. Cette semaine, trente-six ans après que le gouvernement de la province ait reconnu aux francophones le droit d'éduquer leurs enfants en français, nous nous intéressons à la Fédération des parents francophones de C.-B. (FPFCB)

Fondée en 1979, la fédération a commencé par défendre les droits de 232 élèves avant de prendre son essor dans les années 80. En 1983, c'est la naissance de la première école strictement francophone à Vancouver, l'école Anne-Hébert. Forte de ce succès, la fédération entame, en 1988, les démarches auprès de la province qui aboutiront en 1997 à la création d'un acteur majeur de la francophonie dans la province, le Conseil scolaire francophone (CSF). Aujourd'hui, le CSF c'est 37 écoles accueillant plus de 4700 élèves dans toute la province.

En 2013, la fédération rassemble 44 associations de parents d'élèves dont 15 associations préscolaires. Elle est particulièrement active dans la gestion des centres pour la petite enfance, en particulier avec les pré-maternelles et les garderies. « Lorsque les enfants sont très jeunes, l'apprentissage de la langue est optimal durant cette période de leur vie. Nous gérons une vingtaine de structures d'accueil pour la petite enfance. Il faut un contact avec le français avant même d'arriver à l'école, sinon l'enfant prendra le français en langue seconde. » explique Marie-Andrée Asselin, la directrice de la fédération. Elle insiste particulièrement sur l'importance qu'il y a à se définir très tôt comme francophone, tant pour les enfants qui viendront renforcer la communauté, que pour toute la famille. « Les recherches le montrent, c'est vers l'âge de 2 ou 3 ans, pendant l'acquisition du langage, que l'enfant doit entendre parler français, d'où l'importance de ces services. »

Photo par Fédération des parents francophones de C.-B.

Pendant la petite enfance apprendre le français est primordial.

Sur un autre registre, la fédération s'occupe aussi des parents d'élèves face aux multiples difficultés qu'il y a à vivre en français dans un milieu minoritaire. Marie-Andrée Asselin nous donne l'exemple suivant : « Souvent, nous organisons des ateliers et des évènements pour les aider à élever leurs enfants en français. Par exemple, dans de nombreux couples, les parents ne parlent pas la même langue. L'un est anglophone, et l'autre francophone, ce qui mène souvent à des situations délicates. En particulier quand le conjoint anglophone ne parle pas français. » La fédération essaye ainsi d'impliquer les parents, y compris les non francophones, dans l'éducation en français de leurs enfants. Un autre programme, nommé *Personne n'est parfait*, invite les parents à s'interroger sur des termes qui les concerne, comme la discipline avec les enfants, le développement langagier ou encore les relations de couple. Mais ce programme ne s'arrête pas là. Tout le processus de découverte de la société et des relations avec autrui fait ainsi l'objet d'une grande attention. Quels seront les avantages à éduquer mon enfant en français ? Que faire à l'arrivée des frères et sœurs ? Et si l'un des conjoints a déjà d'autres enfants, mais anglophones, comment gérer la situation ?

La FPFCB est aussi connue pour son soutien aux actions en justice initiées par les parents d'élèves, comme dans le cas de l'école Rose-des-vents de Vancouver à la fin d'octobre 2012. « Vivre et étudier en français est un droit garanti par la chartre des droits et libertés de 1982 » rappelle Marie-Andrée Asselin. Pour cela, la fédération se bat becs et ongles, et collabore avec le CSF sur la plupart des dossiers qui finiront devant les juges. Cet aspect est bien intégré dans la culture de la fédération, car « c'est grâce à ce militantisme des parents qu'on a obtenu le droit d'avoir et de gérer nos propres écoles ».

Aujourd'hui, son combat penche vers les services de transports pour les élèves. « Le système actuel ne prend pas en compte nos réalités, c'est là-dessus que nous concentrons maintenant nos efforts ».

Le sacré dans tous ses sens

par TANOUJA NARAIDOO

Cela fait quelques jours que les cerisiers arborent déjà leurs premières floraisons. Moment d'éternel renouveau. Ainsi, il est de coutume pour la communauté du Shambhala dans le monde entier, qui puise ses racines dans les doctrines bouddhistes, de se réjouir de l'arrivée du printemps en célébrant l'Art, sachant que toute création prend naissance à cette saison.

Le *Vancouver Shambhala Centre* consacre tout le week-end du 22 au 24 mars prochain à son festival annuel autour du thème *Waking up to the Sacred* (le réveil vers le sacré). Les prémices de cette célébration débuteront le vendredi 22 mars à 19h avec un spectacle gratuit *Glimpses of Space* (coup d'œil sur l'espace). Le corps de cet atelier sera en 2 volets: la journée du samedi 23 mars introduira le participant dans le vif du sujet de la méditation *Coming to Your Senses* (À la découverte du sensoriel). Le mot-clé de ce premier volet sera la perception. À travers une série d'exercices, ce phénomène à la fois complexe et obscur sera épuré afin d'amener une clarté de l'esprit chez le participant.

La journée du dimanche 24 mars sera elle, consacrée au développement de l'art. Une introspection de la vérité relative et absolue sera entamée selon les enseignements de Trunga Rinpoche, *Signs and symbols* (signes et symboles), une exploration de l'univers hors des concepts connus. Un spectacle musique et poésie selon la thématique *Sounding the Silence* (La Résonance du silence) clôturera cet évènement.

Margaret Jones Callahan, animatrice de l'évènement, décrit le schéma de cet atelier : « Nous débutons par un exercice simple de prise de conscience de l'instant présent. Cela permet d'ouvrir nos perceptions sensorielles sur tout ce qui nous entoure, et aussi remonter à la surface des découvertes que l'on peut faire dans notre monde intérieur ».

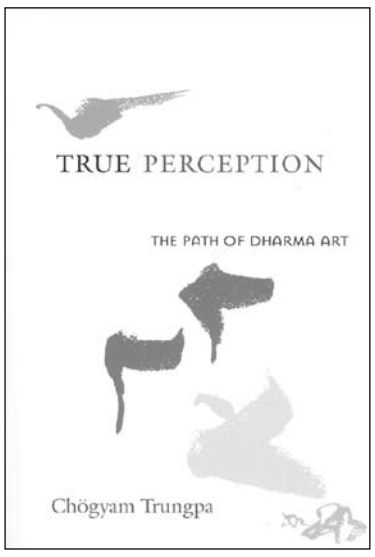
À la suite de la présentation du vendredi, elle animera un dialogue entre les artistes et l'audience sur le *Dharma*. Ce terme mystique qui est d'origine Sanskrit a diverses significations et est utilisé dans de nombreuses traditions dont le sikhisme, le bouddhisme et l'hindouisme.

Un sens de l'expression du Dharma selon l'hindouisme et le bouddhisme serait « l'enseignement qui vise à focaliser l'esprit d'une manière consciente ». Il faut savoir que tous les enseignements spirituels authentiques sont des manifestations du *Dharma*, même si certains peuvent être plus profonds ou plus complets que d'autres.

Si le bouddhisme permet d'éclairer l'esprit, de développer la sensibilité et de faire face aux réalités de la vie, le Shambhala s'oriente vers l'éveil de la force vitale et la connexion avec l'énergie naturelle du monde. Alors que le premier mène vers l'illumination, le Shambhala se focalise sur la création d'une société parfaite et l'apprentissage de la vie dans ce monde séculaire avec courage et compassion. Ces deux écoles de sagesse convergent vers une même voie d'épanouissement spirituel, notamment le bouddhisme shambalien.

Les dogmes du Shambhala veulent que chaque être humain possède les vertus fondamentales de la bonté et l'intelligence. Ces qualités inhérentes peuvent être cultivées par la méditation selon les principes anciens et appliqués dans notre vie de tous les jours.

L'approche adoptée par Margaret Jones Callahan découle de l'enseignement de Chögyam Trungpa, auteur du livre *True Perception: The Path of Dharma Art.* Les techniques de méditation du maître tibétain portent sur la façon de puiser dans chaque forme d'art l'inspiration requise pour



stimuler l'intelligence innée. La communauté du Shambhala fut créée par Chögyam Trungpa dans les années 1970 quand il s'installa à Montréal. Après un passage à Boulder, Colorado, ses élèves et lui-même élirent domicile à Halifax, devenu le siège de la communauté. Le Rimpoche (le précieux / maître) actuel Sakyong Mipham (qui signifie le protecteur de la terre) n'est autre que le fils aîné de Chögyam Trumpa. Il continue les enseignements de son père, décédé en 1987.

La communauté du Shambala insiste à croire que la vie ne prend sa vraie valeur que lorsque l'homme aura pris conscience de la profondeur de l'humanité. Il faut pour cela qu'il ouvre son cœur et devien-ne sensible à son entourage. Margaret Jones Callahan dira aussi : « la connexion avec les autres et l'expression de la bonté fondamentale au moins envers nous-mêmes est magnifique. Je suis une artiste qui travaille avec les dessins, les peintures et la photographie. Je décèle des mouvements dans les formes. Cet atelier n'est pas un lieu d'apprentissage mais un lieu de découverte des talents enfouis dans notre subconscient, selon les préceptes bouddhistes. Cela peut être un talent caché, comme la pratique du piano à laquelle une personne s'adonnait dans son enfance et qu'elle ne pratique plus. »

Même si la motivation de nombreuses personnes qui s'inscrivent à l'atelier est axée sur la recherche d'une paix intérieure, d'autres y viennent pour combler leur quête de compréhension spirituelle ou pour panser des blessures qui les ont atteintes dans le plus profond de leur âme. C'est un environnement sain qui permet d'ouvrir la voie afin que l'on puisse rêver à nouveau. Rêver de ce que l'on veut réussir dans sa vie...

Vancouver Shambhala Centre
3275 Heather Street, Vancouver
www.vancouver.shambhala.org

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Résolument
différent

Faites carrière chez l'un des meilleurs employeurs au Canada

Vous excellez dans une culture axée sur le travail d'équipe, un leadership fort et le respect.

Ici, des gens d'origines diverses mettent leurs efforts en commun pour atteindre des objectifs à la fois exigeants et gratifiants. Vous pouvez apprendre et progresser dans un environnement où règnent l'ouverture, l'acceptation et la responsabilisation.

Bienvenue à FAC.

EMPLOYEURS DE CHOIX AU CANADA

Compétences en financement et en administration demandées

Représentant ou représentante au service à la clientèle, Surrey
(numéro de dossier 344-12/13)

Vous appuierez une équipe de vente qui offre des produits financiers aux producteurs locaux et aux agroentreprises. Vous établirez des relations avec les clients, aiderez à la préparation de documents de prêt et accomplirez des tâches administratives. Vous aimez l'agriculture, êtes méthodique, comprenez les exigences en matière de documentation comptable et juridique et connaissez les logiciels bureautiques courants. Vous êtes titulaire d'un certificat en administration et comptez au moins deux années d'expérience connexe (ou un agencement équivalent d'études et d'expérience). La date de clôture du concours est le 25 mars 2013.

Notre entreprise
Nous sommes une société d'État fédérale et le principal prêteur agricole au Canada. De par notre portefeuille de première qualité, notre passion pour l'industrie et notre réputation comme l'un des meilleurs employeurs canadiens, nous sommes à même de recruter des professionnels issus de l'agriculture, du milieu du crédit et de pratiquement n'importe quel autre domaine connexe. Nous offrons du financement, de l'assurance, des logiciels, des programmes d'apprentissage et d'autres services commerciaux aux producteurs, aux agroentrepreneurs et aux entreprises agroalimentaires à l'échelle du pays.

Cela ressemble-t-il à l'environnement de travail que vous recherchez? Visitez **www.fac.ca/carrieres** pour poser votre candidature.

www.fac.ca/carrieres
Canada

➤ *Suite "Immigration" de la page 1*

ce réseau grossissant au rythme de l'immigration en Colombie-Britannique, AMSSA a vu passer le nombre de ces associations adhérentes de moins d'une dizaine à son lancement à plus de 70 à l'heure actuelle. Les associations d'aide aux réfugiés et migrants, d'intégration par l'éducation et la maîtrise de la langue anglaise sont ainsi toutes abritées sous le parapluie déployé par AMSSA. « Je ne connais encore personne à Vancouver, je suis passé à ELSA pour obtenir un test certifiant mon niveau d'anglais pour augmenter mes chances de trouver un travail en contact avec la clientèle » révèle Lyang, jeune chinoise arrivée à Vancouver fin février.

AMSSA, si elle ne vient pas directement en aide aux nouveaux arrivants, occupe une fonction d'interface et de catalyseur pour ces membres mieux éclairés par cette grande enseigne. Composé d'un staff de 3 personnes dont une directrice, cette petite structure basée sur *Commercial Drive* bat sévèrement le pavé provincial comme l'attestent leurs frais de voyages et de réunions pesant près de 16% d'un budget culminant à 1,5 million de dollars. En hausse de 56% en une année pour atteindre 236 000 dollars, l'année 2012 fut donc caractérisée par un fort investissement professionnel pour cette équipe dont 86% du budget provient de fonds fédéraux. Ce nomadisme structurel explique sûrement en partie leur indisponibilité à répondre rapidement à une interview.

En agissant de manière coordonnée, les associations membres de ce réseau peuvent mettre en place des actions concertées de plus grande ampleur. Ainsi, les membres et les nombreux contractants de AMSSA organisaient au centre culturel croate de Vancouver le 9 mars dernier, la neuvième édition du *Health Fair* vancouvérois consacrée cette année à la prévention des maladies chroniques. Evènement gratuit prenant également place dans près d'une dizaine de villes à travers la province, il offre à ses participants de nombreuses activités éducatives et ludiques autour du thème de la santé. L'année dernière, 3500 personnes à Vancouver s'y étaient empressées.

Les liens tissés entre ces acteurs de l'intégration « permettent un retour d'expérience entre structures » nous informe Vicki, salariée au *Pacific Immigrant Ressource* de Vancouver. C'est en ce sens que les membres de AMSSA ont mis en place l'*Immigration Integration Coordination Committee* (IICC). Cet organe, qui représente 36 des structures adhérentes, est destiné à échanger sur les obstacles rencontrés à l'intégration mais également à former les membres du réseau par la mise en place d'ateliers professionnels.

En parlant à l'unisson sous une même bannière, les acteurs de l'intégration possèdent un poids autrement plus important dans les échanges avec le pouvoir politique provincial. C'est en ce sens que cette fédération a reçu la délégation de Victoria pour assurer ses programmes d'intégration provinciaux.

L'immigration : une affaire provinciale ou fédérale ?

Pourtant, cette autonomie provinciale en matière d'immigration est remise en question par Ottawa et sa décision d'ouvrir pour avril 2014 un bureau régional de l'ouest supervisant les services d'immigration provinciaux. Calgary, ville d'adoption de Stephen Harper, accueillera ce bureau fédéral qui chapeautera les 6 provinces du Canada situées à l'ouest de l'Ontario. Cette décision laisse pantoises les associations d'aide aux migrants sur les raisons de ce rapatriement fédéral.

Le programme *Provincial Nominee*, offrant la co-décision entre Victoria et Ottawa pour accorder la résidence permanente, a été l'objet de critiques fédérales récentes quant à ses largesses pour son obtention. En commentant la publication du rapport annuel sur l'immigration, Jason Kenney, ministre de l'immigration fédéral, l'a jugé responsable, à juste titre, de l'inflation de l'immigration canadienne. Ce programme a en effet vu son nombre de bénéficiaires presque doubler en 4 années, passant de 22 000 à 40 000 entre 2008 et 2012.

Face à cette reprise en main fédérale des activités migratoires se pose en filigrane la question de la pertinence territoriale de la politique d'immigration et d'intégration à adopter. S'il semble légitime qu'Ottawa puisse contrôler le flux des entrées au niveau national, l'intégration, spécifique à chaque province, à besoin un dispositif adapté à la Colombie-Britannique.

Saviez-vous que le Plan d'action de transition des vétérans vise à aider les vétérans et leurs familles à réussir leur transition vers la vie civile? Les programmes et les services d'Anciens Combattants Canada sont maintenant plus faciles d'accès.

- Parcourez le ***Navigateur de bénéfices des vétérans***
- Allez en ligne et inscrivez-vous à ***Mon dossier ACC***
- Créez votre propre ***Mon cahier ACC***
- Renseignez-vous sur les **perspectives de carrière au civil**
  - Inscrivez-vous aux **Services de transition de carrière**
  - Découvrez le programme **Jobs-Emplois**
  - Obtenez un emploi dans la construction grâce au programme **Du régiment aux bâtiments**
- Recevez le paiement de vos prestations par **dépôt direct**.
- Obtenez de l'information sur les services et les programmes dans plus de **600 points** de service au pays, grâce à notre partenariat avec Service Canada.

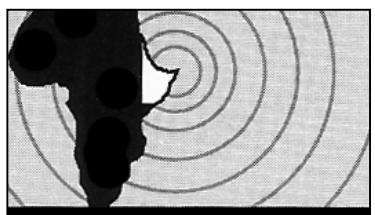
Pour en savoir plus sur les services et les programmes, consultez
veterans.gc.ca/outils

ou **balayez** ce code

Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou
info@thelasource.com



CORNE DE L'AFRIQUE
U·R·G·E·N·C·E
1 888 664-DEVP
DÉVELOPPEMENT ET PAIX

Des portraits à travers l'Histoire à la VAG

par MATHILDE URFALINO

Du 9 mars au 2 juin, la *Vancouver Art Gallery* présente un ensemble de photographies de Patrick Faigenbaum réalisées des années 1970 à nos jours.

Cette exposition est la quatrième d'une série commissionnée par le fameux photographe vancouvérois, Jeff Wall, et la directrice de la *Vancouver Art Gallery,* Kathleen Bartels. Auteur d'une œuvre déjà conséquente et renommée, c'est la première fois que le travail de Patrick Faigenbaum est exposé à Vancouver. La ligne directrice de cette série d'expositions, explique Jeff Wall, est de présenter des artistes « qui réalisent des images » par les moyens plus ou moins conventionnels de l'art tels que la photographie pour l'exposition de Patrick Faigenbaum.

Portraitiste des familles et des villes

« Je me considère comme un portraitiste » affirme le photographe parisien. Les photographies de Patrick Faigenbaum se présentent comme des tableaux. Par les sujets, les formats et les techniques, Faigenbaum impose un rythme à son œuvre. Reste une constante : celle du portrait. Qu'il photographie des figures humaines ou des paysages urbains, une figure de chair ou de pierre, il s'agit toujours de portraits.

Il réalise d'abord à Rome, à Florence, et à Naples des portraits, en noir et blanc, des empereurs romains du musée du Capitole et du Vatican puis des portraits mettant en scène des familles de l'aristocratie italienne, qui feront sa notoriété. Il photographie ensuite sa famille et sa belle-famille dans leurs lieux d'origine ou de résidence à Lys-Chantilly, à Paris et à Santu Lussurgiu en Sardaigne.

Son intérêt premier pour la figure humaine et les généalogies familiales s'élargit dans les années 1990 aux villes : Prague, Brême, Tulle et plus récemment Barcelone et Paris. Ses prises de vues urbaines l'amènent à travailler simultanément le noir et blanc et la couleur. Celle-ci, jusqu'alors laissée de côté, « apporte un autre type de précision que le noir et blanc, elle permet de mieux capter la vie et le mouvement », explique-t-il.

« La couleur en photographie est comme le son électrique en musique », ajoute-t-il. Patrick Faigenbaum pense ici à la musique de Bob Dylan transitant de la guitare folk à la guitare électrique.

Avec la couleur, les vues urbaines introduisent également dans l'œuvre de Faigenbaum la diversité. Un portrait au sens conventionnel du terme présente une forte unité thématique : il s'agit de photographier un individu, une famille. Tandis que photographier la ville, c'est aussi photographier la diversité.

> « La couleur en photographie est comme le son électrique en musique.
>
> *Patrick Faigenbaum, photographe*

Photo par Patrick Faigenbaum

Hanane Ksouri, *Saint-Raphaël, 1999.*

C'est dans leur rapport les unes avec les autres, par le procédé du montage et de l'accrochage que les photographies de Patrick Faigenbaum acquièrent toute leur dimension. Telles des portraits, ses photographies révèlent le caractère d'un lieu, d'une société et de son histoire.

Une Europe en transition

Les sujets que Faigenbaum photographie sont campés dans leur territoire : des familles de l'aristocratie italienne, des gitans dans Prague, des habitants de Kibboutz en Israël, des paysans de Tulle.

Entre actualité et passé, l'œuvre de Patrick Faigenbaum porte une dimension à la fois descriptive et documentaire. Il semble retracer la filiation des habitants des villes qu'il photographie: dans la série de Tulle, différents membres d'une même famille sont photographiés.

Les personnes et lieux qu'il fixe sur la pellicule évoquent à la fois une actualité et la mémoire d'un passé. Généalogies d'un lieu, les photographies de Patrick Faigenbaum sont révélatrices des changements socio-économiques de l'Europe.

Jeff Wall explique que « les photographies de Faigenbaum peuvent être comprises comme des images qui parlent de l'Histoire, qui révèlent des aspects importants de l'identité et de la classe sociale de ses sujets ». Il photographie ce qu'il reste des palais détériorés de l'aristocratie italienne et leur descendance fière de tenir son rang. Faigenbaum fait des allers-retours entre le passé et le présent. C'est hanté par Kafka qu'il photographie Prague et ses habitants: « Lorsque j'étais dans Prague, je pensais constamment à Kafka, au fait que je marchais sur ses pas ». Il confie : « Quand je me retrouve face à mon travail je pense à la nouvelle de Kafka, *Un célibataire entre deux âges* l'histoire d'un personnage qui rentre chez lui et trouve deux balles qui rebondissent de leur propres gré. »

Jeff Wall décrit les ensembles de photographies présentés dans chaque salle de l'exposition comme des bouquets. Les œuvres de Patrick Faigenbaum sont à la fois autonomes et interdépendantes. Chaque photographie peut être regardée séparément mais elle dit encore autre chose lorsqu'elle est observée dans son bouquet. Sur le mur de l'exposition, les portraits rebondissent aussi de leur propre gré.

Patrick Faigenbaum
du 9 mars au 2 juin 2013
Vancouver Art Gallery
www.vanartgallery.bc.ca

NOTRE PROGRAMME ELSA VOUS PROPOSE :

✔ Des cours d'anglais pour faciliter votre installation
✔ Une introduction à la culture canadienne
✔ Un apprentissage varié, incluant des sorties éducatives et des rencontres avec des invités spéciaux
✔ Des classes à effectifs réduits / accès à d'autres ressources francophones
✔ Billets ou cartes mensuelles de transport

LE PROGRAMME EST EN ENTRÉE CONTINUE, CONTACTEZ-NOUS POUR PLUS D'INFORMATIONS !

896 west 8th avenue - Vancouver - www.educacentre.com/elsa - 1.800.747.4825

Canada BRITISH COLUMBIA WelcomeBC

Transports Canada Transport Canada

AVIS PUBLIC

Délivrance des licences au personnel et immatriculation des aéronefs en Colombie-Britannique

Transports Canada a amélioré son service à la clientèle! Vous pouvez maintenant soumettre vos demandes de licence de pilote ou de technicien d'entretien d'aéronefs (TEA) et vos demandes d'immatriculation d'aéronefs, ainsi que les documents nécessaires de trois façons différentes :

1. Communiquez avec une personne autorisée (PA). Les PA qui examinent les demandes de licence de pilote sont des personnes que nous avons accréditées. Elles peuvent accorder des avantages temporaires assez rapidement. Vous trouverez des PA dans la plupart des écoles de pilotage.
2. Soumettez vos demandes de licence de pilote, de licence de technicien d'entretien d'aéronefs (TEA) et d'immatriculation d'aéronefs à Transports Canada par courriel ou par télécopieur. Ainsi, votre demande se retrouvera directement dans notre liste prioritaire.
   - Courriel : CASPac-SACPac@tc.gc.ca
   - Télécopieur : 604-666-4839
3. Visitez un Centre de Transports Canada. Notre personnel est là pour faire passer les examens, recevoir tous les types de demandes, recueillir les frais et répondre aux questions. Nos Centres sont ouverts du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h (sauf les jours fériés) à :
   - Abbotsford — 103-785 Clearbrook Road
   - Kelowna — #4-5583 Airport Way
   - Prince George — 350-177 Victoria Street
   - Richmond — 400-3600 Lysander Lane
   - Victoria — 103-1962 Canso Road

Remarque : Notre bureau central de Vancouver, situé au 800 Burrard Street, ne fait plus passer d'examens des licences au personnel.

Canada

Illustration par le Théâtre de la Seizième

Statu Quo

Arrêt sur image sur l'adolescence d'aujourd'hui

par CLAIRE SAMII

Le Théâtre de la Seizième, unique compagnie théâtrale professionnelle francophone en Colombie-Britannique, présentera sa pièce annuelle pour adolescents *Statu Quo* les 6 et 7 avril 2013. La troupe partira ensuite en tournée dans les écoles francophones et d'immersion française de notre province et de Saskatchewan.

La simplicité pour mieux toucher

Statu Quo, c'est l'histoire de Sarah qui, arrivée en fin de secondaire, se voit contrainte de faire un choix de carrière. Alors que tout le monde semble fixé, y compris Adèle, sa meilleure amie, elle se retrouve à perdre tous ses repères. C'est alors qu'elle rencontre Simon, un étranger, fils de militaire, plus docile. Ensemble, ils redécouvriront ce village sans histoire, où l'on meurt de l'ennui.

Gilles Poulin-Denis a délibérément choisi de poser le cadre de la pièce dans un univers fait de simplicité : « Je voulais casser avec ces œuvres pour adolescents où l'on ne relate que des cas extrêmes, comme des cas de viols ou des adolescents vivants dans les quartiers élitistes de grandes villes telles que New York ou Los Angeles. Je pense qu'il faut raconter ce qui fait la vie quotidienne des adolescents. Et selon moi, l'ennui en fait partie. Il n'y a que trop peu d'activités organisées spécialement pour eux. »

L'idée de la pièce a germé en Gilles Poulin-Denis pendant les dernières élections fédérales. « Je me suis mis à me questionner sur la place que l'on accordait aux jeunes. C'est comme s'ils étaient évacués du regard public. Aux nouvelles, lorsque l'on parle d'eux, c'est pour parler de crimes ou de disparus », soutient-il. C'est alors qu'il commence l'écriture de sa pièce. « Je ne voulais pas d'une pièce à thème, comme la drogue, la sexualité chez les adolescents, l'internet. Dans *Statu Quo,* je veux simplement faire découvrir des personnages, leur évolution et leur questionnement quant au monde qui les entoure. »

Statu quo sur notre société

Pour Craig Holzschuh, directeur général et artistique du Théâtre, cette pièce remet en question la place des adolescents dans notre société. Ainsi, il déclare : « Alors que l'on attribue aux adolescents un individualisme extrême, la pièce réaffirme la condition sociale de l'humain qui, au contact de l'autre, se découvre, revendique son espace de liberté et y ajoute de nouvelles dimensions ».

Par ailleurs, *Statu Quo* questionne notre société actuelle qui pousse les adolescents à faire des choix de grande importance de plus en plus vite et de plus en plus tôt. Craig Holzschuh le souligne: « la pièce dénonce une problématique de notre société. Aujourd'hui, on demande à nos jeunes de répondre à ces questions rapidement. Certains peuvent avoir le sentiment angoissant d'être perdus dans leur vie ». Il assure toutefois ne pas vouloir d'un « théâtre moralisateur », souhaitant simplement présenter aux jeunes une situation qui les touche, et qui peut être vécue à plusieurs moments de la vie humaine. « La fin du secondaire est une étape charnière de la vie, comme la fin de l'université l'est avec l'entrée sur le marché du travail. On se demande qui l'on est, ce que l'on aimerait être, comme cela peut être le cas à d'autres moments de la vie », constate Gilles Poulin-Denis. Toujours motivé à être une voie sincère pour les adolescents, il espère toucher, bousculer, éveiller les émotions des spectateurs : « J'ai pour espoir que *Statu Quo* crée un écho chez certaines personnes, qu'elle captive l'intérêt du public », confie-t-il.

Théâtre et adolescence : un bon mélange

Gilles Poulin-Denis, acteur de formation et dramaturge, confère au théâtre une place toute particulière parmi les arts. « De tout temps, on a exprimé le besoin de se faire raconter des histoires », explique-t-il. Mais, ajoute-t-il, « le théâtre est l'une des formes d'expressions les plus intéressantes, engageant l'imaginaire du public. Chacun peut alors interpréter à sa manière les images et la scène qu'il observe. » Craig Holzschuh accorde par ailleurs à la culture pour les jeunes une grande importance. « À l'adolescence, la culture – et, ainsi, le théâtre – permet un attachement à qui tu es, et te donne une façon de voir et réfléchir le monde qui t'entoure. Plus encore, ancrée dans un milieu minoritaire, elle permet de vivre ta langue maternelle. Il est donc important que les jeunes aient un théâtre propre à eux et qui leur appartient. », conclut-il. C'est donc un voyage au cœur de leur propre univers offert aux adolescents.

Statu Quo
6 avril à 20h et 7 avril à 14h
Théâtre de la Seizième, Studio 16,
1545, 7è Avenue Ouest, Vancouver
Billets : 5–10$.
Réservations au 604.736.2616

Un moyen plus rapide pour vous permettre de passer plus de temps en famille.

LE SUPER VISA POUR PARENTS ET GRANDS-PARENTS.

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, VISITEZ : immigration.gc.ca

Citoyenneté et Immigration Canada | Citizenship and Immigration Canada | Canada

LES RÉDUCTIONS D'IMPÔT TRAVAILLENT POUR VOUS

Elles aident les Canadiens en créant des emplois et en favorisant la croissance économique.

Crédit pour l'embauche visant les petites entreprises	Crédit d'impôt pour les activités artistiques des enfants	Crédit d'impôt pour les aidants familiaux	Crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation	Déduction des frais liés aux outils des gens de métier
Jusqu'à 1 000 $ de cotisations à l'AE	Jusqu'à 75 $ par enfant	Jusqu'à 300 $	Jusqu'à 750 $	Jusqu'à 500 $ de votre revenu

Profitez de ces réductions d'impôt et des autres mesures. Produire sa déclaration en ligne, c'est vite payant.

Visitez arc.gc.ca/reductionsdimpot

Gouvernement du Canada | Government of Canada

PLAN D'ACTION ÉCONOMIQUE DU CANADA

Canada

À l'occasion de la Semaine de la francophonie, des étudiants francophiles du BAFF proposent leurs réflexions à La Source.

La particularité francophone en Colombie-Britannique

Le français est pour l'avenir – les opportunités vont venir

La francophonie représente un aspect essentiel pour la culture de la ville de Vancouver et les communautés qui l'entourent. Elle représente une vie qui est remplie d'opportunités bilingues, qui bénéficient à tous, personnellement, et culturellement et qui donnent l'espoir d'un avenir plus facile et divers. Les jeunes francophiles peuvent obtenir des emplois qui exigent une connaissance à la fois du français et de l'anglais. De plus, la présence de la francophonie leur donne la chance de faire des études dans les programmes français, tel que le programme de *French Cohorte,* offert par le Bureau des Affaires Francophones et Francophiles (BAFF) de Simon Fraser.

Une palette multiculturelle – des conséquences exceptionnelles

La présence de la francophonie à Vancouver signifie l'opportunité d'obtenir un emploi qui exige le bilinguisme. Les jeunes qui parlent couramment le français jouissent de grands avantages sur le marché du travail. Les employeurs cherchent des gens qui parlent les deux langues grâce à la demande croissante des services en français. La plupart des étudiants de Vancouver ont besoin d'un emploi pour payer leurs frais scolaires et le bilinguisme leur donne un avantage concurrentiel.

Les francophones qui habitent ici font un grand effort pour se présenter sur la scène culturelle. Mais la francophonie de Vancouver n'est pas uniquement du Québec ni de la France. Noëlle, une jeune anglophone francophile du BAFF, a expliqué que grâce à la présence francophone africaine à Vancouver, elle a eu la chance d'étudier le tambour et la danse de la Côte d'Ivoire. Sans cette présence africaine, elle reconnait : « je n'aurais pas eu cette expérience incroyable qui m'a beaucoup enrichie ou toutes les autres occasions culturelles francophones de Vancouver ». Avec cette diversité, il y a aussi le risque d'un manque de communication et d'unification et c'est seulement avec la promotion coordonnée de la langue française que l'on peut vraiment être une communauté unifiée.

Étudier en immersion – un avantage sans comparaison

Dans la société d'aujourd'hui, les étudiants doivent faire des études pour avoir le plus de chances d'atteindre leurs objectifs. Les études d'immersion offrent encore plus d'occasions de trouver des emplois en français et d'utiliser leur deuxième langue. L'Université Simon Fraser offre des programmes qui sont presque tous en français ; ces études ouvrent plus de portes dans un pays bilingue.

Représenter une culture – un défi pour notre futur

La population bilingue a un atout que les autres concurrents ne peuvent pas utiliser sur le marché du travail. On peut travailler dans les deux langues officielles du Canada, qui sont aussi des langues officielles et couramment utilisées dans beaucoup d'autres pays. Vancouver est une ville pleine de cultures et de langues, mais le français est le plus représenté parce qu'il y a un peuple très fort pour le promouvoir.

ANGELINA HENDRY,
EMILY DELLA MATTIA,
ESTHER DEVOS,
KELSEY NEGREIFF
TAMARA CONNOR

Photo par BAFF

Être diplômé bilingue offre plus d'opportunités.

La francophonie vous tient-elle à coeur ?

Selon des statistiques de l'année 2011, 6,9% de la population de la Colombie-Britannique peut s'exprimer en français. Si on le compare avec les 18% de la population qui parlent le punjabi, le cantonais ou le mandarin en fait, la langue française semble être à l'écart de la vie sociale de la côte Nord-Ouest. Malgré l'infériorité de cette population, est-ce que la francophonie représente un aspect important dans l'identité et les racines de la Colombie-Britannique?

Un peu d'histoire...

La francophonie a toujours été présente dans l'Ouest canadien malgré le fait qu'elle ait toujours été sous-représentée dans cette province majoritairement anglophone. Même avant la création de la Colombie-Britannique, il y a eu une présence francophone, qui a lutté pour préserver sa culture. L'héritage de la langue française fut apporté par des travailleurs canadiens français de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui ont participé à la création des premiers établissements sur la côte ouest. De nos jours, cette identité et ces racines héritées de la francophonie se voient reflétées dans des nombreuses institutions et organismes comme la société de Maillardville à Coquitlam. C'est grâce à ces activités qu'il y a une diversité culturelle qui se vit de nos jours dans la communauté francophone de la Colombie-Britannique et qui partage des valeurs attachées à la francophonie.

Le français... à quoi ça sert ?

La capacité de parler une deuxième langue a des avantages intellectuels et professionnels. Au niveau intellectuel, s'exprimer en deux langues fournit un meilleur développement des connaissances. Assister à un programme d'immersion française offre la chance de profiter directement de la langue et de rentrer en contact avec une culture francophone mondiale. Cela a permis à plusieurs étudiants de l'immersion de s'intégrer dans une culture francophone composée de divers héritages venant des quatre coins de la planète. Ceci se montre dans plusieurs activités comme le Festival du Bois, qui ne permet pas seulement aux individus d'y assister mais aussi d'y contribuer dans une ambiance multiculturelle où le français est le centre d'attraction. À l'échelle professionnelle, la langue française peut-être un outil avantageux sur le marché du travail. Comme le Canada est un pays bilingue, cet outil est indispensable au niveau gouvernemental, car il attribue une priorité aux personnes bilingues.

L'espace de rencontre et de partage en commun

Pour les francophones habitant en Colombie-Britannique, la langue française représente un point de repère pour tous ceux qui veulent partager une langue commune. Il n'y a donc pas de barrières entre la francophonie qui se vit en Colombie-Britannique et celle d'autres pays dont le français n'est pas la langue de souche. De plus elle permet de former des réseaux au Canada et autour du monde.

Cette dynamique se voit reflétée parmi les étudiants du programme cohorte du Bureau des Affaires Francophone et Francophiles (BAFF), qui proviennent de différents milieux d'éducation et de diverses origines. D'après Michael, un étudiant anglophone qui fait partie de cette cohorte, le français représente davantage l'opportunité d'obtenir des emplois bilingues et d'avoir la chance de profiter d'expériences interculturelles. De plus, il ajoute : « le gouvernement provincial nous offre une bourse de langue officielle pour les études en français, alors ça me motive et ça m'aide à payer mes études ». Pour Alexandra, une étudiante francophone de souche provenant du Québec, le français représente sa vie quotidienne, c'est la fierté d'une langue qui l'inspire à continuer ses études en français, et à la faire vivre aux autres. Elle espère contribuer ainsi à la préservation du bilinguisme au Canada.

Depuis 2006, le taux de personnes qui parlent français à la maison a augmenté progressivement de 22%. Néanmoins, afin d'encourager cet accroissement, une promotion pour rendre visible cette présence francophone est essentielle. À travers les journaux, les affiches et le soutien des établissements francophones, la communauté en Colombie-Britannique serait plus informée sur cette présence minoritaire. De plus, comme l'immersion française occupe une place importante dans la francophonie de la Colombie-Britannique, il est essentiel d'encourager les jeunes francophiles à s'engager dès leur jeune âge, pour qu'ils puissent explorer cette communauté dynamique et vibrante.

CIARA O'KELLY
BRETT NORBURY
ALEJANDRA VARGAS
JENNIFER CHEW

Le Printemps de la francophonie

L'Université Simon Fraser célèbre le Printemps de la francophonie du 7 au 28 mars. A cette occasion, le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) organise plusieurs conférences sur l'histoire et la place du français à travers la rencontre d'auteurs et de professeurs.

Besoin d'avoir vos affaires en bon ordre?

Le service postel℠ – Votre point d'accès unique pour gérer vos factures et relevés en ligne.

- Avec un niveau de sécurité comparable à celui d'une banque, c'est tout à fait fiable. **Et c'est gratuit!**
- Recevez vos factures dans votre compte postel et réglez-les en ligne, avec votre banque
- Conservez vos factures, relevés et documents importants jusqu'à sept années durant
- Évitez les frais de retard grâce aux rappels de paiement

Vous pourriez gagner[1] 1 000 $ lors du tirage mensuel si vous enregistrez vos factures sur postel.ca

Tout un choix d'expéditeurs à l'échelle du Canada, dont ceux-ci de votre région :

TELUS Banque Scotia fido ROGERS

postel℠

POSTES CANADA POST

Un seul site Web. Une seule session. Un seul mot de passe.

[1] Aucun achat n'est requis. Le concours débute à 0 h 0 min 1 s (HE) le 1er janvier 2013 et prendra fin à 23 h 59 min 59 s (HE) le 31 janvier 2014. Le concours est offert aux personnes qui résident au Canada, qui ont atteint l'âge de majorité établi dans leur province ou territoire de résidence, qui accèdent à une session sur le site postel.ca, qui maintiennent dans leur compte postel les factures d'au moins deux expéditeurs et qui ont coché, sur postel.ca, la case « J'aimerais recevoir de postel des communications qui me tiennent au courant des nouvelles et des promotions » pour indiquer leur préférence quant aux avis. Il y a douze prix à gagner d'une valeur de 1 000 $CA chacun. Les chances d'être un concurrent sélectionné dépendent du nombre total des participations admissibles attribuées. Les concurrents sélectionnés devront répondre correctement à une question réglementaire d'arithmétique et signer une déclaration de renonciation. Le règlement officiel du concours est accessible à postel.ca/concours. ℠ Marque de commerce de la Société canadienne des postes. Toutes les autres marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

CORALIE TRIPIER

Invitation culturelle

34 Puñaladas ou le tango réinventé

De « grands connaisseurs », des « innovateurs », ou encore les « initiateurs d'une nouvelle ère musicale », voilà tant d'éloges faites par la presse argentine à ce groupe un peu particulier qui fait un tabac sur la scène tango et qui se dirige vers Vancouver. Cap sur de jeunes prodiges.

34 Puñaladas est un groupe de tango des plus originaux, constitué de cinq Argentins, tous compositeurs : Augusto Macri, Edgardo Gonzalez et Juan Lorenzo à la guitare, Lucas Ferrara au « guitarron », cette basse à six cordes typique d'Amérique Latine, et Alejandro Guyot au chant.

Ils vont justement se produire à Vancouver pour la première fois le 7 avril dans le cadre des séries *Cap Global Roots* de l'Université de Capilano, qui invite les meilleurs groupes acoustiques du monde entier. L'occasion unique de les découvrir et de se pencher sur l'univers contemporain du tango.

Photo par 34 Punaladas

Les cinq membres du groupe de 34 Puñaladas.

34 Puñaladas: un style à part

Dès leurs débuts à Buenos Aires en 1998, les cinq virtuoses ont puisé leur inspiration dans les racines du tango des années 1920, préférant les thèmes sombres tels que la drogue, la violence, le vice, ou encore la tristesse. On comprend alors mieux l'origine de leur nom, « 34 coups de poignard ».

À travers leur dernier CD, *Bombay Bs.* As., sorti en 2009, le groupe s'est fait remarquer par son style unique, puisant ses racines dans la riche tradition du tango. À leurs débuts dans les années 1990, la scène musicale du tango n'avait pas bonne mine, explique Edgardo Gonzalez, un des guitaristes.

« Les décennies précédant les années 90 ont été les pires de l'histoire du tango. Après les années glorieuses des années 40 et 50, la popularité a progressivement chuté et a touché le fond dans les années 80. À ce moment-là, le tango n'était connu qu'à travers la danse » dit-il. Le groupe se lance alors l'immense défi de reconsolider le genre, et mène un travail de fourmi pour retrouver les groupes de tango oubliés. « Au cours de nos premières années, nous avons presque fait un travail de traducteurs. Nous avons mené un chantier archéologique pour redécouvrir ces groupes… » raconte Edgardo. « C'est drôle, de cette façon nous avons à la fois appris les secrets du tango et également injecté à cette musique notre propre touche. » C'est ainsi que leur style musical si particulier se forme, né de la juxtaposition inattendue de la tradition et de la modernité. D'après Edgardo, ce mode de travail qu'il qualifie de schizophrénique a donné naissance à leur propre langue, clé de leur réussite.

« Cela a formé le pilier de base de notre groupe. Le défi, c'était de dépoussiérer le tango, qui était alors vu comme archaïque, et d'en faire un genre contemporain. Le succès retentissant de notre premier album en tant que compositeurs, *Bombay Bs.* As. (2009), nous a comblés. » *Bombay Bs.* As. est un album surprenant qui traite de façon poétique de la problématique urbaine, et les adeptes de la musique tango s'accordent pour le placer au rang des oeuvres les plus importantes du genre.

« Obscur, innovateur, ramenant la tradition au goût du jour et profond comme un coup de poignard… 34 Puñaladas se plonge dans les tréfonds les plus sombres de l'âme de la ville » écrit Pagina, le quotidien de Buenos Aires. La réputation du groupe argentin n'est plus à faire. Celle du tango contemporain, par contre, a encore un peu de chemin à parcourir.

Le tango et l'industrie musicale

Les temps ont été durs pour la musique tango, qui a connu de meilleurs jours au cours du siècle dernier. Edgardo rapproche cette situation à celle du jazz, devenu lui aussi plus exclusif, et associé à une époque révolue. « Tout comme le jazz, la musique tango garde plus de sa célébrité que de sa popularité. Tout le monde a vaguement entendu parler du tango, mais ne connaît pas vraiment les artistes contemporains » explique-t-il.

Réservée aux adeptes inconditionnels du genre, la musique tango a alors peu à peu disparu, remplacée par des styles plus universels. « De nombreux genres musicaux traditionnels ont disparu pour laisser place à une culture anglophone. Le principe, au nom de la mondialisation, c'était la fusion des genres. La situation s'est déséquilibrée. Les musiques émergentes apportaient leurs idées nouvelles à la culture centrale, en échange d'une infime visibilité sur le marché mondial » explique Edgardo.

Que l'on s'en réjouisse ou pas, la crise de l'industrie musicale a légèrement rééquilibré la situation en permettant aux productions indépendantes de se développer.

« Aujourd'hui, il est possible d'arriver à une carrière internationale sans l'aide des grands labels. 34 Puñaladas en est un exemple » ajoute Edgardo.

Et Vancouver dans tout ça ?

Mais alors, si le genre retrouve de sa popularité, où sont donc les adeptes du tango à Vancouver ?

Ils sont bien là, les fanatiques du tango, et ils se retrouvent tous les week-ends dans les salles de danse pour pratiquer leur art au son de ce latin jazz. Mais ça n'a pas toujours été le cas, comme nous l'explique Susana Domingues, professeur de danse et fondatrice de Tango Vancouver.

« Lorsque que je suis arrivée à Vancouver en 1996, un petit groupe de tango avait déjà commencé à se former. Au mieux, nous étions 50 à danser. Mais pendant de nombreuses années, j'ai cru que la scène tango de Vancouver ne pourrait pas attirer plus de monde » dit-elle. Elle a alors travaillé d'arrache-pied pour développer cette communauté, en faisant venir des professeurs directement d'Argentine.

« Je crois que cela a permis de faire grandir la communauté. Mais il n'y pas que ça. D'après mon expérience, les gens tombent amoureux du tango dès qu'ils l'essaient » explique Susana.

Le tango est maintenant bien présent à Vancouver, alors, que vous soyez danseur ou mélomane, découvrez ou redécouvrez ce genre oublié. Entre le concert de 34 Puñaladas et les cours de danse de Susana, les occasions ne manquent vraiment pas de redonner à la tradition un goût de modernité.

Concert de 34 Puñaladas
le 7 avril 2013 à 20h
Presentation House Theatre
333 Chesterfield Avenue,
North Vancouver
Billetterie : 604-990-3474

Tango Vancouver
avec Susana Domingues
www.salsavancouver.com

Si vous avez des évènements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Sam Sullivan's Public Salon
(en anglais)
Vancouver Playhouse
Mercredi 3 avril, 19h30–21h,
les portes ouvrent à 18h30
globalcivic.org/public-salons

Venez écouter les idées inspirantes de huit orateurs et oratrices au cours du Public Salon, un évènement ayant lieu tous les deux mois. Cette fois-ci, on y partagera l'expérience d'une physicienne, d'un psychologue canin, d'une agricultrice urbaine, d'un architecte, d'un chercheur en langues, d'un maître du shakuhachi (flûte japonaise), d'un écrivain et d'un cardiologue.

* * *

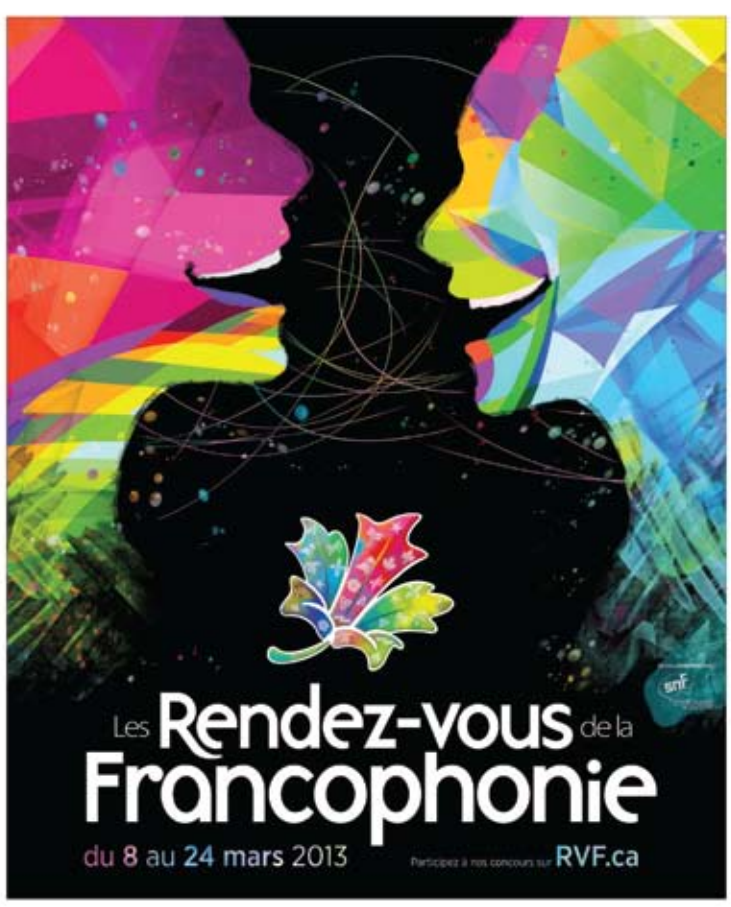
Concert Jazz de BIG G
Cellar Jazz Club
Vendredi 5 avril, samedi 6 avril et dimanche 7 avril à partir de 19h
www.cellarjazz.com

Ne ratez pas le passage à Vancouver du saxophoniste new-yorkais de grande renommée BIG G (de son vrai nom George Coleman) pour un moment de jazz en hommage au musicien Ross Taggart.

* * *

Hot Panda en concert
Biltmore Club
Samedi 23 mars à 20h
10$

Hot Panda (oui, le panda chaud !), est un jeune groupe vancouvérois pétillant qui régalera vos tympans et animera la piste de danse du Biltmore de leur musique indie punk.



Les RVF visent à promouvoir et à soutenir le rapprochement entre les communautés francophones et toutes les collectivités de la société canadienne. **Pour obtenir la liste des activités qui auront lieu en Colombie-Britannique, consultez : www.rvf.ca**

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique

La C.-B. J'EN FAIS PARTIE